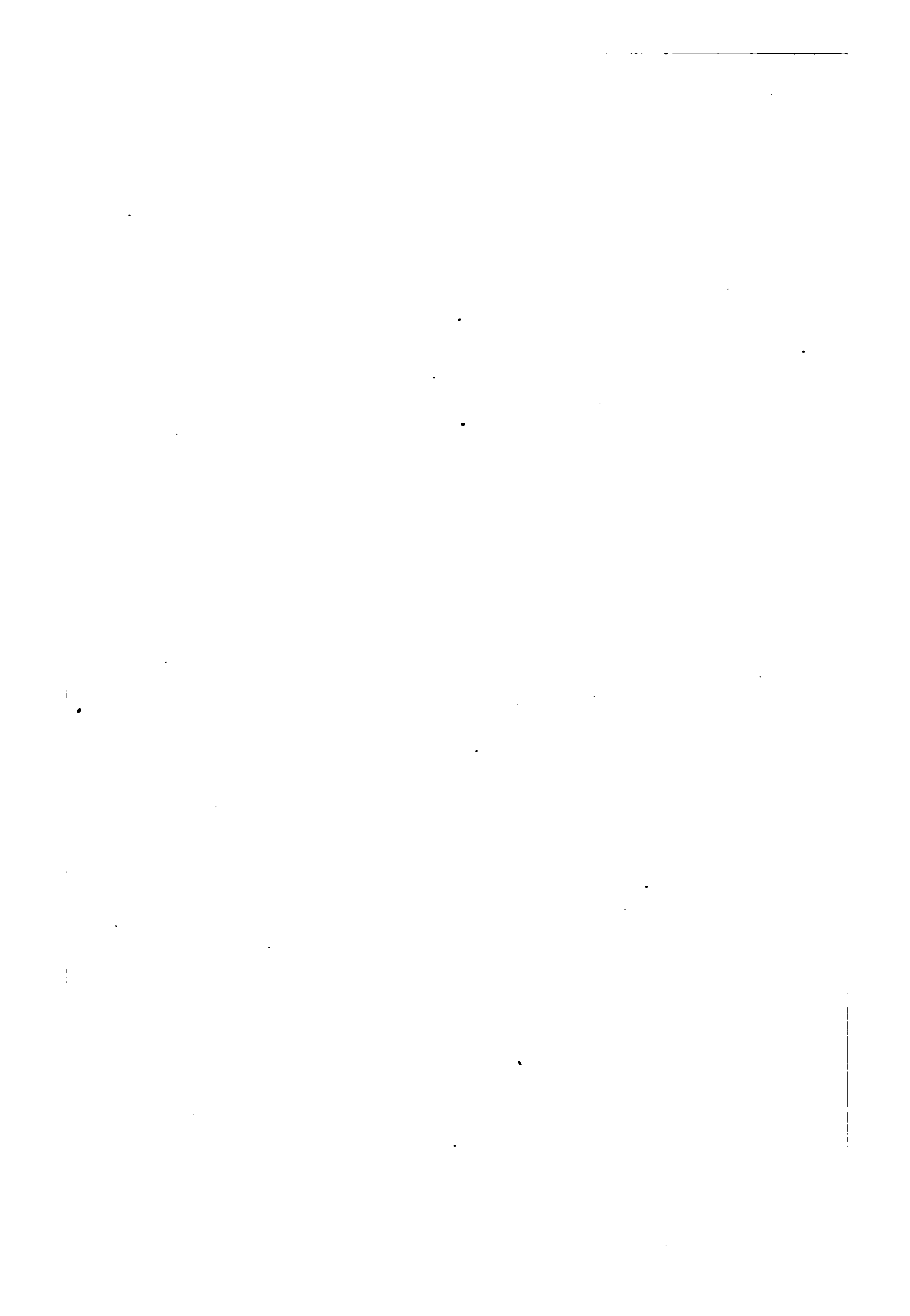


LE SECOND LIVRE DES ENFANTS

POUR L'ÉTUDE DU FRANÇAIS

PAUL BERCY.



LE SECOND
Livre des Enfants

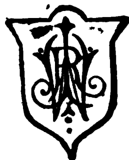
POUR L'ÉTUDE DU FRANCAIS.

PAR

PAUL BERCY, B.L., L.D.

Auteur du LIVRE DES ENFANTS, Première Partie, et de LA LANGUE FRANÇAISE, Première et Seconde Partie.

Director of Paul Bercy's School of Languages, New York.



NEW YORK:
WILLIAM R. JENKINS,
ÉDITEUR ET LIBRAIRE FRANÇAIS,
851 & 853 SIXTH AVE.,

BOSTON: CARL SCHOENHOF.

PRINTED BY THE
PRESS OF WILLIAM R. JENKINS,
NEW YORK.

PREFACE

La faveur avec laquelle a été accueilli, dans toutes les parties de l'Amérique, le premier LIVRE DES ENFANTS, *et les demandes nombreuses qui nous ont été adressées pour lui donner une suite, nous ont décidé à publier ce* SECOND LIVRE.

Des anecdotes, quelques leçons de choses, les règles les plus simples de la grammaire, des exercices variés et gradués avec soin: tels sont les éléments qui le composent.

La plupart des récits ont été choisis dans divers recueils publiés en France à l'usage de la jeunesse. Si nous les avons modifiés et parfois complètement transformés, c'est que nous avons voulu les rendre plus faciles et les mettre, mieux qu'ils ne le sont dans les textes originaux, à la portée des jeunes Américains.

Les LEÇONS DE CHOSES *qui alternent avec les anecdotes, en éveillant la curiosité des enfants permettront de développer leur intelligence. Elles seront aisément comprises à l'aide des nombreuses gravures qui les accompagnent.*

Tous les exercices écrits devront être faits avec le plus grand soin et de la manière indiquée dans le livre. Ces exercices étant toujours une sorte de récapitulation de la leçon, contribueront à la graver dans la mémoire des jeunes élèves.

Comme sujets à apprendre par cœur, le choix sera facile dans les anecdotes, les leçons de choses et les simples notions de grammaire.

Surveiller attentivement la prononciation, provoquer les questions, exciter la curiosité, développer l'intelligence: c'est une partie de la tâche qui s'impose au professeur.

Mais là ne doit pas se borner sa mission: il doit, tout en instruisant les enfants, leur faire aimer le bien et fuir le mal, leur inspirer de nobles pensées, et inculquer dans leur cœur tous les sentiments bons et généreux.

PAUL BERCY.

LE SECOND LIVRE DES ENFANTS

I.—UN ENFANT PERDU DANS LA NEIGE.

Joseph a douze ans. Il demeure avec son père et sa mère dans une petite maison de campagne.

Cette maison n'est pas loin d'un village. Joseph va souvent à ce village, faire des commissions pour sa mère.

Le 15 janvier dernier sa mère l'envoya chez l'épicier pour acheter du sucre, du café, du sel et d'autres provisions.

La terre était couverte de neige, mais l'enfant connaissait bien le chemin.

Il arrive bientôt au village. Là il voit des camarades qui faisaient une boule de neige.

La boule était grosse, elle devenait très lourde. Les enfants appellent Joseph pour les aider à la rouler.

Ils font ensuite un homme de neige avec des jambes courtes, de longs bras, une grosse tête, de grands yeux, de grandes oreilles et un gros nez.

Ils lui mettent un bâton dans la bouche en guise de cigare.

Mais la nuit vient ; les enfants du village rentrent chez eux.

Joseph court chez l'épicier. Il achète les provisions pour sa mère, et, son paquet à la main, il reprend le chemin de sa maison.

La nuit est maintenant très noire. L'enfant marche longtemps ; mais il n'a pas pris le bon chemin.

Au lieu d'arriver chez lui il arrive à un bois dans une direction opposée.

Alors il a peur. Il a froid, il a faim, il a sommeil aussi, et il est très fatigué. Il se couche sur la neige pour dormir.

Ses parents étaient très inquiets. Son père et quelques voisins le cherchaient de tous côtés.

Enfin son père le trouve ; il l'enveloppe dans un manteau et le porte à la maison.

Joseph a été très malade ; mais il est complètement guéri maintenant. Quand il va faire des commissions au village, il rentre toujours avant la nuit.

PREMIER EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Quel âge a Joseph ? — Il a........

Où demeure-t-il ? — Il demeure........

Où l'envoya sa mère?—Elle l'envoya ... pour

Qui voit-il au village ? — Il voit........

Les camarades que font-ils ensuite ?—Ils font.....

Joseph arrive-t-il chez lui ? — Non ; au lieu d'arriver.........

GRAMMAIRE.

L'article indéfini est :

1° Un, pour le masculin singulier :
Un homme, *un* manteau.

2° Une, pour le féminin singulier :
Une maison, *une* boule.

3° Des, pour le pluriel, masculin et féminin :
Des camarades, *des* commissions.

Du est employé, dans certains cas, comme article masculin: Joseph acheta *du* sucre et *du* café.

De la est employé, dans certains cas, comme article féminin : Il y avait *de la* neige.

II.—LES SINGES ET LES BONNETS DE COTON.

Le colporteur est un marchand qui va de maison en maison pour vendre ses marchandises. Il les enferme dans un ballot qu'il porte sur son dos.

Un de ces marchands, qui vendait des bonnets de coton, traversait une forêt.

C'était pendant le mois de juillet, il faisait très chaud. L'homme avait marché longtemps et il était très fatigué.

Il ouvre son ballot, il y prend un bonnet de coton et le met sur sa tête ; puis il se couche sur l'herbe au pied d'un arbre et s'endort.

La forêt était peuplée de singes. Ces animaux avaient observé tous les mouvements du colporteur.

Quand ils le voient immobile, ils descendent de leurs arbres, ouvrent le ballot, y prennent tous les bonnets, les mettent sur leur tête et remontent dans les branches.

Une heure après le dormeur s'éveille. Il se lève et prend son ballot pour continuer sa

route. Il voit alors que toute sa marchandise a disparu. Il est désolé.

— Certainement, pense-t-il, un voleur a traversé la forêt pendant que je dormais et m'a volé ; je suis complètement ruiné.

A ce moment il entend du bruit dans les arbres et lève la tête.

Il voit une multitude de singes, tous coiffés d'un bonnet blanc, qui le regardaient en faisant des grimaces.

Il grimpe à un arbre, il veut poursuivre les voleurs. Mais les singes, plus agiles que lui, sautent lestement de branche en branche : impossible de les atteindre.

Le pauvre marchand est désespéré ; il saisit le bonnet qu'il a sur la tête et le jette avec rage.

Aussitôt tous les singes imitent son mouvement ; eux aussi saisissent leurs bonnets et les jettent à terre.

Le colporteur joyeux les ramasse bien vite, les remet dans son ballot et continue sa route.

DEUXIÈME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGE 7.)

1° *Ecrire avec l'article indéfini masculin :*

—village,—chemin,—bras,—nez,—bâton, —paquet,— bois,—marchand,— ballot,— bonnet,—arbre,—voleur,—mouvement.

2° *Ecrire avec l'article indéfini féminin :*

— campagne,— jambe,— tête,— oreille,— bouche,— main,— commission,—heure,— route,—forêt,—grimace,—branche.

3° *Ecrire avec l'article indéfini pluriel :*

L'homme de neige avait —jambes,—bras, —yeux,—oreilles.

L'enfant a acheté—provisions.

Le colporteur vendait—bonnets de coton.

4° *Ecrire avec* DU :

L'épicier vend — sucre,— sel,— poivre,— chocolat,—thé,—café,—vinaigre, etc.

J'entends—bruit.

5° *Ecrire avec* DE LA :

Donnez-moi—soupe,—viande,—salade et —confiture.

III.—LE RENARD ET LE BOUC.

Deux animaux, un renard et un bouc, se promenaient au mois d'août à la campagne.

La chaleur était accablante et les deux camarades avaient bien soif.

Ils passent devant un puits qui était peu profond, et ils y descendent pour boire.

Quand ils ont bu suffisamment, ils essayent de sortir du puits : impossible.

Le renard réfléchit un instant, et voici la proposition qu'il fait au bouc :

" Lève-toi sur tes deux pieds de derrière ; appuie contre le mur tes deux pieds de devant et tes deux cornes ; je grimperai sur ton dos, ensuite sur tes cornes, et je sortirai d'ici.

Quand je serai hors du puits il me sera facile de t'en retirer.

— Par ma barbe ! répond le bouc, tu es un animal fort intelligent, et ton idée est excellente. Reçois mes sincères compliments ; je n'aurais jamais trouvé ce secret.

Après avoir dit ces mots il se lève et s'appuie contre le mur. Le renard grimpe sur son camarade et saute facilement hors du puits.

Le bouc le prie de l'en retirer. Mais le renard, au lieu de l'aider, lui fait un beau sermon pour l'exhorter à la patience.

" Si tu avais autant de jugement que de barbe au menton, lui dit-il, tu ne serais pas descendu dans ce puits sans réfléchir.

Je te remercie de m'avoir aidé à en sortir, mais je ne puis pas te rendre le même service.

J'ai un rendez-vous et je suis pressé de rentrer chez moi. Une autre fois tu réfléchiras avant d'agir. Adieu ! "

Certainement ce conseil était bon ; mais le renard était ingrat et cruel. Il méritait d'être puni pour avoir trompé et abandonné son pauvre camarade.

TROISIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Qui se promenait à la campagne ? — Deux........

Pour quoi descendent-ils dans un puits?—Ils y....

Quelle proposition le renard fait-il au bouc ? — Lève-toi........

Que répond le bouc ?—Par ma barbe, tu............

Le renard aide-t-il le bouc ?—Non ; au lieu de...

Quelle raison lui donne-t-il ? — J'ai un rendez-vous ....

PREMIÈRE LEÇON DE CHOSES.

LES VÊTEMENTS.

Albert est arrivé de la campagne en septembre. Il a ses vêtements d'été, un costume léger et un chapeau de paille.

Pour l'hiver il lui faut des vêtements plus chauds. Sa mère le conduit dans un magasin de confections de l'avenue de l'Opéra.



Elle achète pour lui deux costumes complets : un pantalon, un gilet et une veste de drap noir ; un pantalon, un gilet et une veste de drap gris. Elle achète aussi un chapeau de feutre.

Quand Albert sera plus grand, il commandera ses vêtements à un tailleur, il achètera ses chapeaux chez un chapelier.

C'est une couturière qui fait les robes de sa sœur Alice. Alice achète ses chapeaux chez une modiste.

Albert et sa sœur ont bien soin de leurs vêtements ; ils les brossent, ils les pendent dans des armoires, ils ne les laissent jamais sur une chaise au milieu de la chambre.

Alice raccommode elle-même ses vêtements et ceux de son frère. Elle fait les robes, les chapeaux et aussi les bottines de sa poupée.

QUATRIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Quels sont les vêtements d'Albert ?—Il a........
Que lui faut-il pour l'hiver ?—Il lui faut........
Où le conduit sa mère ? — Elle le conduit........
Qu'achète-t-elle pour lui ? — Elle achète........
Qui fait les robes d'Alice ? — C'est........
Où Alice achete-t-elle ses chapeaux ?—Elle........
Que fait Alice ? — Elle raccommode........

IV.— LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Quand le renard a dit adieu au bouc qu'il a laissé dans le puits, il était quatre heures et demie du soir.

Il court à sa maison. Il avait invité quelqu'un à dîner pour cinq heures, et il voulait être chez lui avant l'arrivée de son convive.

Ce convive était une cigogne, gros oiseau qui a de longues pattes, un long cou et un long bec.

Le renard est toujours disposé à jouer de mauvais tours, même à ses amis intimes. Il voulut en jouer un à son invité.

Il prépara une soupe très claire et la servit sur une assiette.

Avec son long bec la cigogne ne put rien attraper. Le renard, au contraire, lapait facilement la soupe avec sa langue ; en une minute il avala tout.

Comme il n'y avait pas d'autre plat, la pauvre cigogne ne mangea rien. Elle résolut de se venger.

Quelques jours après elle invite le renard à

dîner. Celui-ci arrive chez son hôtesse à l'heure fixée; pour avoir meilleur appétit il n'avait pas déjeuné le matin.

Le dîner se composait d'un morceau de bœuf cuit à point, qui exhalait une odeur délicieuse. Le renard était tout heureux.

Mais la viande, coupée en très petits morceaux, fut servie dans un vase à long goulot et à étroite ouverture.

Le bec de la cigogne y passait facilement; mais le museau du renard était trop gros, et il lui fut impossible d'attraper un seul morceau.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Cet animal reçut dans cette occasion une bonne leçon : celui qui trompe mérite d'être trompé.

CINQUIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Pourquoi le renard court-il à sa maison? — Parce qu'il avait invité........

Qu'est-ce qu'une cigogne? — C'est un gros........

Que lui prépara le renard? — **Il lui prépara....**

La cigogne que mangea-t-elle? — Elle ne........

De quoi se composait le dîner de la cigogne? — Il se composait........

Pourquoi le renard ne put-il rien manger? — Parce que la viande, coupée........

GRAMMAIRE.

L'article défini est :

1° Le, pour le masculin singulier :
Le renard, *le* puits.

2° La, pour le féminin singulier :
La cigogne, *la* soupe.

3° Les, pour le pluriel, masculin et féminin :
Les robes, *les* chapeaux.

— Du et au sont employés, dans certains cas, comme articles au masculin singulier :

La fable *du* renard. Le renard parle *au* bouc.

Des et aux sont employés, dans certains cas, comme articles au pluriel, pour le masculin et le féminin :

La maman achète les vêtements des enfants.

Les singes grimpent aux arbres.

V. — HISTOIRE DE QUATRE DINDONS.

C'était un jeudi, 22 décembre, à dix heures du matin. La femme du ministre d'une église épiscopale entre dans le magasin d'un marchand de volailles.

— Quel est le prix des dindons? demande-t-elle.

— Un franc vingt centimes (24 cents) la livre, madame.

La dame choisit quatre superbes dindons. Le marchand les met successivement dans la balance et les pèse: ils pesaient ensemble 35 livres. A 1 franc 20 centimes la livre le total était de 42 francs.

— Je vais vous payer, dit l'acheteuse, mais je vous recommande expressément de m'envoyer les quatre dindons avant midi.

— Oui, madame, on va vous les porter tout de suite.

Aussitôt que cette dame est sortie, le marchand appelle quatre petits garçons. Il leur donne à chacun un dindon et leur dit:

" Portez immédiatement cela au ministre ; c'est payé."

Chacun d'eux va chez un ministre différent ; partout les dindons sont acceptés sans difficulté et avec grand plaisir.

Lorsque les enfants sont de retour au magasin, l'erreur est reconnue. Le marchand les renvoie aussitôt pour réclamer les quatre dindons.

Mais les bêtes étaient déjà au four : c'était trop tard pour les reprendre.

Voici le plus curieux de l'affaire. Il y avait cinq ministres dans la ville ; aucun des dindons n'avait été porté à la femme du ministre qui les avait achetés et payés.

Le marchand fut obligé de lui en envoyer quatre autres.

SIXIÈME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGE 17)

1° *Ecrire avec l'article défini masculin :*

— pied, — dos, — cou, — bec, — mur, — gilet, — pantalon, — drap, — feutre, — magasin, — dîner, — frère.

2° *Ecrire avec l'article défini féminin :*

— chaleur,— barbe,— langue,— queue,— paille, — chaise, — viande,— patience, — mère, — sœur, — poupée.

3° *Ecrire avec l'article défini pluriel :*

— pieds, — mains, — bras, — jambes, — yeux,— oreilles,— vêtements, — armoires, — cornes, — enfants, — frères, — sœurs.

4° *Ecrire avec* DU :

Le renard grimpe sur le dos — bouc, et il sort — puits.

5° *Ecrire avec* AU :

C'était — mois d'août. Le bouc a de la barbe — menton. Le renard retourne — logis.

6° *Ecrire avec* DES :

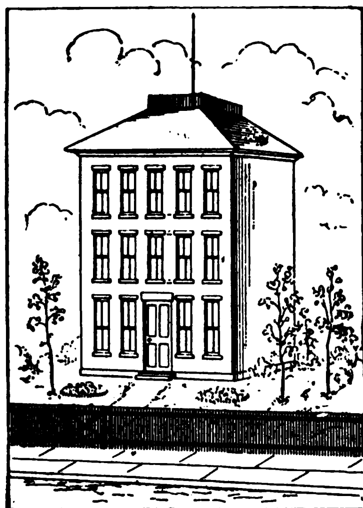
Quel est le prix — dindons? Les singes étaient sur les branches — arbres.

7° *Ecrire avec* AUX :

J'ai envoyé une invitation à dîner — frères et — sœurs de Jacques.

DEUXIÈME LEÇON DE CHOSES.

LA MAISON



MARTHE. — Où est votre maison de campagne, monsieur Paul ?

PAUL. — Elle est à Meudon, près de Paris, au milieu d'un jardin entouré d'une barrière de bois.

MARTHE. — Combien a-t-elle d'étages ?

PAUL. — Elle a un rez-de-chaussée et deux étages. La porte d'entrée est au milieu, avec deux fenêtres de chaque côté ; à chaque étage il y a cinq fenêtres.

MARTHE. — Comment est-elle divisée ?

PAUL. — Il y a au rez-de-chaussée un salon à deux fenêtres, une grande salle à manger, une salle de billard et la cuisine.

Le premier étage est divisé en deux grandes chambres, une bibliothèque et une salle de bains.

Ma chambre et celle de ma sœur, deux autres chambres pour des amis, et les chambres des domestiques sont au second étage.

MARTHE. — Depuis quand avez-vous cette maison ?

PAUL. — Mon père l'a fait construire l'année dernière ; tous les ouvriers qu'il a employés sont de Meudon.

C'est le maçon Mortier qui a fait la construction.

Le menuisier Rabot a fait les portes, les fenêtres et toute la boiserie.

Les tuyaux pour l'eau et pour le gaz ont été posés par le plombier Soudure.

M. Frise est le peintre qui a peint les plafonds, et le tapissier Rouleau a tapissé les pièces principales.

Lorsque les ouvriers travaillaient, je les aidais. Je portais des pierres et des briques au maçon ; je donnais les rouleaux de tapisserie au tapissier, le pinceau et les couleurs au peintre. C'était très amusant.

SEPTIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Comment est divisé le rez-de-chaussée de la maison de Paul ? — Il y a........

Qu'est-ce qu'il y a au premier étage ? — Il y a deux grandes........

Où sont la chambre de Paul, celle de sa sœur et celles des domestiques ? — Elles........

Qui a fait construire cette maison ? — C'est....

Le menuisier, qu'a-t-il fait ? — Il a fait........

Qui est M. Frise ? — C'est le........

VI. — LE PETIT MOQUEUR.

Dans un village vivait un tonnelier qui avait trois fils.

Tous les trois étaient intelligents, adroits et bons, mais ils avaient chacun une infirmité.

L'un était bossu, le second boîteux, et le troisième borgne.

L'ancien château du village était habité par un monsieur qui avait un seul fils.

Ce fils, nommé Rodolphe, avait onze ans ; il était paresseux, ignorant et moqueur.

Il se moquait toujours des enfants du tonnelier ; chaque fois qu'il les rencontrait dans la rue ou qu'il les voyait devant la boutique de leur père il leur lançait des quolibets.

Un jour il était assis au bord de la rivière ; il avait une ligne à la main et pêchait. Il glissa et tomba à l'eau.

Le bossu passait à ce moment. Il se jette dans la rivière, saisit Rodolphe, le met sur son dos et le porte au rivage.

Rodolphe était évanoui ; mais sa tête appuyée sur la bosse de son sauveur était hors de l'eau, en sorte qu'il ne fut pas asphyxié.

Quelque temps après, il courait dans la campagne pour attraper des papillons. Tout à coup il entend crier : Arrêtez ! Arrêtez !

Il tourne la tête et voit le borgne. Celui-ci avait aperçu un piège à renards. Si Rodolphe avait fait un pas de plus il était pris à ce piège.

“ Avec mon œil unique, lui dit le borgne j'ai vu mieux que vous avec vos deux yeux.”

Une autre fois Rodolphe tourmentait un chien. Le chien saute sur lui, et l'enfant pousse un grand cri.

Un vigoureux coup de bâton arrête aussitôt l'animal. Quel était ce bâton ? La béquille du boîteux.

Alors ce dernier s'adressant à Rodolphe :

“ Vous riez souvent de moi parce que je marche avec une béquille, dit-il, elle vous a été très utile aujourd'hui.”

L'enfant remercia beaucoup les trois frères; il leur demanda pardon, et ne se moqua plus de leurs infirmités.

HUITIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Quelles infirmités avaient les fils du tonnelier ? — L'un........

Quel âge avait Rodolphe ? — Il........

Que lui arriva-t-il quand il pêchait ? — Il glissa........

Que fait le bossu qui passait ? — Il se........

Pourquoi Rodolphe courait-il dans la campagne ? — Pour........

Qu'est-ce qui arrête le chien ? — Un vigoureux........

Après cela, que fit Rodolphe ? — Il remercia....

GRAMMAIRE.

LE NOM OU SUBSTANTIF (SINGULIER).

Un NOM OU SUBSTANTIF est un mot employé pour nommer une personne, un animal ou une chose.

Ex.: *Joseph*, un *chien*, un *bâtcn* sont des noms.

Un nom est au singulier quand il représente

une seule personne, un seul animal ou une seule chose.

Ex.: La *mère* de Joseph (*mère* est un nom au *singulier*, parce que ce mot représente une seule personne).

L'enfant tourmentait un *chien* (*chien* est un nom au *singulier*, parce que ce mot représente un seul animal).

Il était assis au *bord* de la *rivière* (*bord* est au *singulier*, parce que ce mot représente un seul bord ; *rivière* est au *singulier*, parce que ce mot représente une seule rivière.)

VII. — LE LEVER DE LOUIS ET DE LOUISE.

Le jour commence ; le coq chante, les oiseaux voltigent et poussent de petits cris. Les abeilles sortent de la ruche ; les pigeons descendent de leur pigeonnier.

Le petit Louis et la petite Louise dorment, chacun dans son lit, dans la chambre de leurs parents.

Leur père est sorti pour aller travailler dans les champs ; leur mère travaille dans la maison : elle balaye, fait le feu, prépare le déjeuner.

Il est six heures et demie ; la mère embrasse Louis et Louise pour les réveiller.

Les deux enfants ouvrent les yeux et disent : Bonjour, maman. Ensuite ils se mettent à genoux sur leur lit et récitent leur prière du matin.

Louise se lève immédiatement ; elle se lave, s'habille et descend au jardin.

Mais son frère est paresseux ; il veut rester encore au lit et dormir.

— Il faut te lever pour étudier tes leçons et

faire tes devoirs avant d'aller à l'école, lui dit sa mère.

— Maman, répond Louis, je voudrais être comme les oiseaux, qui ne travaillent jamais.

A ce moment un oiseau se posa sur le bord de la fenêtre ; il tenait dans son bec un petit morceau de bois.

— Tu vois bien que cet oiseau travaille, mon enfant ; le petit morceau de bois qu'il porte est lourd pour lui, il lui servira à faire son nid.

Pour que son nid soit doux il le garnira de mousse, de brins d'herbe ou de paille.

— Mais quand il aura fait son nid il n'aura plus rien à faire.

— Il travaillera encore, dit la mère. La femelle pondra des œufs et les couvera ; le mâle ira chercher la nourriture pour elle.

Ensuite les petits sortiront des œufs, et il faudra leur donner à manger.

— Je veux travailler aussi, maman.

Louis se lève. Aussitôt qu'il est levé et habillé il déjeune, finit ses devoirs, apprend ses leçons et court à l'école.

NEUVIÈME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGES 26 et 27.)

Ecrire pourquoi les noms en *italiques* sont au singulier :

La *maison* est grande. Ma *chambre* est au premier *étage*.

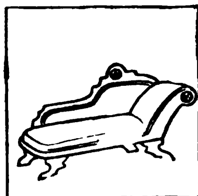
Le *père* et la *mère* de Louis travaillent.

Le petit *garçon* est dans son *lit ;* la petite *fille* est levée.

L'*oiseau* porte un *morceau* de bois pour faire son *nid ;* il est sur le *bord* de la *fenêtre*.

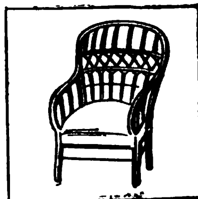
TROISIÈME LEÇON DE CHOSES

LES MEUBLES.



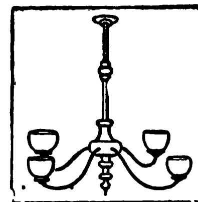
MARTHE. — Est-ce que vos parents ont acheté à Meudon les meubles de votre maison de campagne ?

PAUL. — Oh non ! Ils les ont achetés à Paris chez un tapissier de la rue Vivienne.



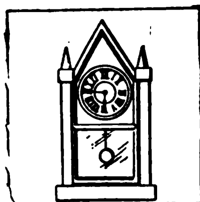
MARTHE.— Comment le salon est-il meublé ?

PAUL. — Il y a 2 canapés, 4 fauteuils, 6 chaises, un piano droit, une table, des tableaux, un lustre de bronze doré ; sur la cheminée une pendule de marbre noir, des vases et des candélabres.



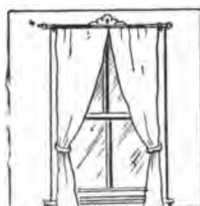
MARTHE. — Y a-t-il un tapis et des rideaux ?

PAUL. — Oh ! certainement.



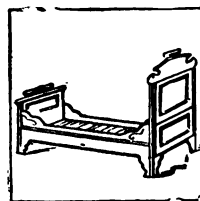
MARTHE. — Qu'est-ce qu'il y a dans la salle à manger?

PAUL. — Une table, douze chaises et un buffet de chêne sculpté; un lustre de bronze.

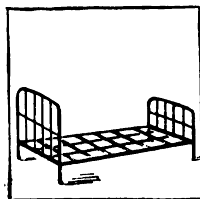


MARTHE. — Les chambres sont-elles toutes meublées de la même manière?

PAUL.—Non, mademoiselle. Dans les deux grandes chambres du premier étage les lits sont de bois d'acajou, et il y a une armoire à glace, une commode, deux fauteuils, un sofa et quatre chaises. Il y a aussi des rideaux aux fenêtres.



Dans les chambres du second étage les lits sont de fer; il n'y a ni sofa, ni fauteuils, ni rideaux, mais seulement deux chaises et une petite table de toilette.



DIXIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Où les parents de Paul ont-ils acheté les meubles ? — Ils les........

Combien y a-t-il de canapés, de fauteuils et de chaises ? — ....

Comment est la pendule ? — Elle est de........

Où sont la pendule, les vases et les candélabres ? — Ils sont sur........

Quels sont les meubles de la salle à manger ? —....

De quel bois sont les lits des deux grandes chambres ? — Ils sont........

Où sont les lits de fer ? — Ils sont dans........

VIII. — LE FANTÔME IMAGINAIRE.

Madame Droz alla passer quelques jours à la campagne, chez une de ses amies.

Son amie lui fit visiter la maison, et lui montra une chambre que personne ne voulait occuper. On croyait que cette chambre était habitée toutes les nuits par un fantôme.

Madame Droz n'était ni superstitieuse ni peureuse. Elle demanda à son amie de lui donner cette chambre, parce qu'elle était curieuse de voir le fantôme.

A dix heures du soir elle y entre, et place une chaise derrière la porte, qui ne fermait pas bien.

Alors elle se déshabille, se couche et éteint la bougie.

A minuit ou une heure madame Droz dormait profondément, lorsqu'un bruit la réveille. La porte poussée de l'extérieur avait poussé la chaise ; c'était le bruit de cette chaise traînant sur le plancher que madame Droz avait entendu.

— Qui est-là ? dit-elle.

Personne ne répond. Cependant on marchait vers elle.

Les rideaux qui entouraient le lit sont écartés, une petite table est renversée.

Madame Droz est un peu troublée ; elle allonge les mains pour toucher le spectre, et saisit deux oreilles longues et velues.

Comme elle voulait voir le spectre, elle fut obligée de rester éveillée jusqu'au jour, afin de ne pas le laisser partir.

Quand le jour pénètre dans la chambre, elle voit ce qu'elle a tenu toute la nuit par les deux oreilles : c'était un gros chien très pacifique, qui n'aimait pas à coucher dehors.

Comme cette pièce était inoccupée, il avait pris l'habitude d'y passer la nuit.

On a souvent peur de certaines choses qui ont une cause aussi simple et aussi naturelle.

ONZIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

A quelle heure madame Droz entre-t-elle dans la chambre ? — Elle y........

Que place-t-elle derrière la porte ? — Elle........

Que fait-elle alors ? — Elle se........
A quelle heure est-elle réveillée ? — ....
Que dit-elle ? — ....
Qu'est-ce qu'elle saisit ? — Elle ....
Qu'avait-elle tenu toute la nuit ? — Un gros....

GRAMMAIRE.

LE NOM OU SUBSTANTIF (PLURIEL).

Un nom ou substantif est au pluriel quand il représente plusieurs (2, 3, 4, etc.) personnes ou plusieurs choses.

Ex.: *Les enfants* jouent.

Nous avons *deux bras, deux mains, dix doigts, deux jambes* et *deux pieds.*

FORMATION DU PLURIEL. — Pour former le pluriel du substantif il faut, ordinairement, ajouter *s* au singulier.

Ex.: Un frère, trois frères; une sœur, quatre sœurs.

NOTA. — Il ne faut pas prononcer le s du pluriel.

IX. — VOLEURS TROMPÉS.

Pendant une partie de chasse, un des chasseurs s'égara au milieu d'une immense forêt.

Il avait un costume de velours gris, un superbe fusil et un beau cor.

En marchant pour chercher ses camarades il voit une petite cabane isolée. Il y va et frappe à la porte. Il trouve là quatre hommes et leur demande l'hospitalité.

Ces hommes étaient des voleurs; ils habitaient dans cette partie isolée de la forêt pour dévaliser les voyageurs qui la traversaient.

Aussitôt que le chasseur est entré ils le saisissent et lui attachent solidement les pieds et les mains. Impossible à lui de faire un mouvement.

L'un des brigands lui dit alors: Tu as un costume de velours gris tout neuf, je le prends pour moi.

Le second: Tu as un beau chapeau de feutre et de grandes bottes; le chapeau sera très bon pour moi, et les bottes aussi.

Le troisième : Ton fusil paraît excellent ; avec une arme pareille je suis sûr de tuer tout le gibier de la forêt. Je garderai ce fusil en souvenir de toi.

Le quatrième : Moi je ne suis pas exigeant ; ton cor de chasse me suffira ; j'en sonnerai pour me distraire.

C'est bien, répond le chasseur ; je vous abandonne volontiers tout cela, si vous me laissez reposer chez vous cette nuit, car je suis très fatigué. Je vous jouerai même, si vous le désirez, un joli air de cor.

Les voleurs lui délient alors la main droite et lui remettent l'instrument. Il exécute quelques variations ravissantes.

A l'instant accourent ses compagnons de chasse qui le cherchaient. Ils étaient tous bien armés, et ils s'emparèrent facilement des quatre voleurs.

Les voleurs furent jugés ; comme ils avaient commis beaucoup de crimes, ils furent condamnés à 10 ans de prison.

DOUZIÈME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGES 7, 17 et 36.)

Ecrire au singulier et au pluriel les articles et les noms suivants :

La leçon, les leçons. — Un lit, des lits. — La porte,.... — La fenêtre,.... — Le jardin,.... Un nid,.... — Un œuf,.... — Un ami,.. — Le frère,.... — Une sœur,.... — Un vase,.... — La table,.... — Une chaise,.... — Un fauteuil,.... — Le piano,.... — L'oreille,.... — La dent,.... — Une botte,.... — Un fusil,.... — La main,.... — Une variation, ... — Un souvenir,....

QUATRIEME LEÇON DE CHOSES

LE PAIN.



En automne le laboureur laboure son champ avec la charrue. Ensuite il y sème du blé qu'il recouvre de terre.

Quand l'hiver est passé et que le printemps arrive le grain de blé germe. Il sort du grain une petite herbe fine qui perce la terre et paraît à la surface.

Cette petite herbe grandit ; puis se forme une *tige*, et au sommet de la tige un *épi*.

L'épi contient beaucoup de grains de blé.

Au commencement l'épi est vert, ensuite il devient jaune. Quand il est jaune il est mûr.



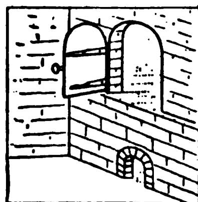
Les épis mûrs sont coupés en juillet par le *moissonneur*. Ils sont ensuite attachés comme de grands bouquets. Ces bouquets d'épis sont des *gerbes*.

Il faut battre les épis pour en extraire les grains de blé.

Le blé est mis dans des sacs et porté au moulin. Là il est broyé par de grandes pierres appelées des *meules;* il est réduit en une poudre blanche qui est la *farine.*

Avec la farine mêlée à l'eau le *boulanger* fait le pain ; il le vend dans la *boulangerie.*

Avec de la farine, de l'eau, du beurre et du sucre, le boulanger fait aussi des *gâteaux* et des *biscuits.*



Ce pain, ces gâteaux et ces biscuits sont cuits dans un *four.*

TREIZIEME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

En quelle saison le laboureur laboure-t-il son champ ?— Il le........

Que sort-il du grain ?— ....

Qu'est-ce que contient l'épi ? — ....

Quand l'épi est-il mûr ? — ....

Par quoi le blé est-il broyé ?— ....

Avec quoi le boulanger fait-il le pain ? — Il le fait........

Où sont cuits les gâteaux et le pain ? — ....

X.—LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT.

Perrette était une jeune paysanne qui allait tous les matins à la ville pour y vendre son lait.

Elle mettait le lait dans un grand pot qu'elle portait sur la tête. Les deux mains appuyées sur les hanches, vêtue d'une robe courte, elle marchait d'un pas rapide et toujours elle arrivait sans accident.

Mais notre laitière était ambitieuse ; pauvre, elle voulait devenir riche. Comment faire pour cela ?

Un matin qu'elle allait à la ville, comme d'habitude, avec son pot de lait sur la tête, elle était tout absorbée par cette idée.

Alors elle compte dans sa pensée le prix de son lait, elle en emploie l'argent :

" Avec le produit de mon lait, calcule-t-elle, je pourrai acheter huit ou dix douzaines d'œufs.

Je ferai couver ces œufs et j'aurai des poulets ; il me sera facile de les élever autour de ma maison.

Le renard mangera certainement quelques-

uns de mes poulets, mais il m'en restera assez pour avoir un cochon.

Un peu de son suffira pour engraisser cet animal. Quand il sera bien gras je le vendrai très cher.

Et qui m'empêchera alors de mettre en notre étable une vache et son veau ? Quel plaisir quand je les verrai sauter au milieu du troupeau ! "

A cette idée, Perrette saute de joie. Hélas ! le pot qu'elle avait sur la tête tombe, et tout le lait se répand sur le chemin.

" Adieu veau, vache, cochon, couvée ! "

La pauvre femme est consternée ; tous ses beaux projets sont détruits. Il lui faut retourner tristement chez elle, avec la crainte d'être battue par son mari.

Pourquoi êtiez-vous aussi ambitieuse, madame Perrette ? Pourquoi faisiez-vous des châteaux en Espagne ? Il fallait penser à ce que vous portiez sur la tête ; vous n'auriez pas dansé, vous n'auriez pas perdu tout votre lait sur le chemin.

Cette leçon vous profitera sans doute, et vous serez plus sage à l'avenir.

QUATORZIEME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Qui était Perrette ? — C'était une........

Où mettait-elle son lait ? — Elle le mettait dans........

Que veut-elle acheter avec le produit de son lait? —Elle veut acheter........

Qu'aura-t-elle avec les œufs ? — Elle aura........

Et après les poulets ? — Elle aura un........

Et après le cochon ? — Elle aura une........

Quand elle saute qu'arrive-t-il ? — Hélas ! le pot........

Pourquoi est-elle consternée ? — Parce que tous ses........

GRAMMAIRE.

PLURIEL DES NOMS EN *AL*.

Pour former le pluriel des noms terminés en *al* il faut, ordinairement, changer *al* en AUX :

Ex. : Un animal, des animAUX ; un cheval, 20 chevAUX.

PLURIEL DES NOMS EN *AU* ET *EU*

Pour former le pluriel des noms terminés en *au* ou *eu* il faut, ordinairement, ajouter un x au singulier :

Ex. : Un chapeau, deux chapeaux ; un cheveu, des cheveux.

PLURIEL DES NOMS TERMINÉS EN *S*, *X* OU *Z*.

Les noms terminés au singulier en *s*, *x* ou *z* ne changent pas au pluriel.

Ex. : Le succès, les succès ; la voix, les voix ; le nez, les nez.

XI. — UN ENFANT TAQUIN.

Francis était un enfant très taquin ; aussi était-il insupportable. Tout le monde le détestait à cause de ce vilain défaut.

Il tourmentait continuellement ses frères et ses sœurs, et leur jouait toujours quelque mauvais tour.

Tantôt il faisait prendre un bain à une des poupées de ses sœurs, et la poupée, de carton ou de peau, était complètement abîmée. Tantôt il mettait un pétard dans le cheval de carton de ses frères, puis il allumait le pétard et le cheval éclatait en mille pièces.

Si ses sœurs étudiaient au piano, Francis prenait son tambour ou sa trompette et faisait un tapage assourdissant.

Ses frères écrivaient-ils leurs devoirs, il saisissait leurs cahiers et les emportait au jardin ; il fallait courir après lui pour le forcer à les rendre.

A la campagne Francis aimait à taquiner aussi les animaux. Un jour il saisit un bœuf par la queue pour se faire traîner ; l'animal

perdit patience et lui donna un coup de corne dans le côté.

Une autre fois il fut mordu par un gros chien qu'il tourmentait depuis une heure. Heureusement le chien n'était pas enragé ; la morsure fut bientôt guérie.

Après cela il laissa les bêtes tranquilles ; mais il recommença à taquiner ses frères et ses sœurs.

Son père, impatienté, ne voulut plus le garder à la maison, et le plaça comme pensionnaire dans une école.

Malgré son défaut, Francis avait bon cœur et aimait beaucoup sa famille ; il éprouva un grand chagrin d'en être séparé.

Quand il fut consolé il voulut taquiner ses camarades. Ils lui dirent que, s'il essayait une seconde fois, personne ne jouerait plus avec lui.

Il recommença ; alors on le laissa de côté et pendant un mois personne ne lui parla.

Francis comprit enfin qu'il n'avait pas le droit de tourmenter tout le monde. Il demanda pardon à ses camarades, et leur promit de ne plus les taquiner.

A partir de ce moment il fut admis à partager leurs jeux.

QUINZIÈME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGES 44 et 45.)

Écrire au singulier et au pluriel les articles et les noms suivants :

Un canal,......—Un gâteau,......—Le râteau, —Le rouleau,......— Le feu,...... Un jeu,......— Un veau ...... — Le château,...... — Un original,......— Un oiseau,...... — Un agneau,......— Un morceau,...... — Le journal,...... — Le rideau,......— Un tableau,...... Le caporal,...... — Le général,...... — Un maréchal,......—Un amiral,...... — Un bateau,...... — Un tapis,...... — Un repas...... — Un époux......

CINQUIÈME LEÇON DE CHOSES

L'EAU.

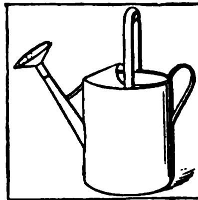
HENRY. — Le boulanger fait le pain avec de l'eau mêlée à la farine.

Par conséquent l'eau est nécessaire pour faire le pain.

L'eau est aussi notre principale boisson ; à tous nos repas nous buvons de l'eau.

Pour faire du thé, du café, il faut de l'eau ; il en faut aussi à la cuisinière pour préparer nos aliments.

C'est avec de l'eau que nous nous lavons, et que la blanchisseuse lave le linge.



Que mettez-vous dans votre arrosoir pour arroser les plantes de votre jardin, mademoiselle Berthe ?

BERTHE.— J'y mets de l'eau.

HENRY. — Quand il y a un incendie, avec quoi les pompiers l'éteignent-ils ?

BERTHE. — Ils l'éteignent avec de l'eau.



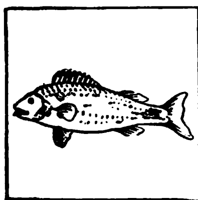
Henry. — C'est l'eau en ébullition qui produit la vapeur. La vapeur met en mouvement les steamers ou bateaux à vapeur, les chemins de fer et beaucoup de machines.

L'eau de l'océan est-elle bonne ?

Berthe, — Non, monsieur ; elle a un goût désagréable.

Henry. — Elle a le goût du sel, elle est salée. L'eau qui n'est pas salée est l'eau douce. Nous buvons de l'eau douce.

Berthe. — Quels sont les animaux qui vivent dans l'eau ?



Henry. — Ce sont des poissons. La sardine, le hareng, le turbot, le saumon sont des poissons ; la baleine est le poisson le plus gros.

SEIZIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Que buvons-nous à tous nos repas ? — Nous....
Que faut-il pour faire du thé, du café ? —........

Avec quoi nous lavons-nous ? — Nous nous....

Avec quoi les pompiers éteignent-ils un incendie ? — Ils........

Qu'est-ce qui produit la vapeur ? — ....

Quel goût a l'eau de l'océan ? — Elle a........

Quelle eau buvons-nous ? — Nous........

Qu'est-ce que la baleine ? — .. ....

XII.— LES CHIENS DU SAINT-BERNARD.

Le Saint-Bernard est une haute montagne des Alpes, dont le sommet est couvert de neige pendant une grande partie de l'année.

Il y a là un hospice où les religieux recueillent les voyageurs surpris par le froid ou égarés dans les neiges.

Pour les aider dans leurs recherches les religieux ont des chiens d'une intelligence admirable.

Ces chiens portent de la liqueur dans une gourde suspendue à leur cou par une petite chaîne de fer. Quand ils trouvent un voyageur engourdi ils le réchauffent et lèvent la tête pour lui présenter leur gourde.

Voici le récit d'un jeune domestique de l'hospice.

" J'avais six ans lorsque ma mère, en traversant avec moi le Saint-Bernard, tomba dans un abîme.

Je poussai des cris affreux et je tombai sur la neige. Mes membres furent bientôt raides de froid.

Un chien avait entendu mes cris ; il accourt, il se frotte contre moi, il lève la tête pour me montrer la gourde qui était attachée à son cou.

Dans mon inexpérience je suis effrayé des mouvements du chien et j'essaye de m'éloigner de lui.

Le bon animal comprend mon erreur. Il lève une patte doucement, puis la passe plus doucement encore sur mes pieds ; ensuite il lèche mes mains engourdies.

Ces mouvements me rassurent. Alors je veux me relever ; je ne puis pas ; j'étais comme paralysé.

Le chien s'approche de moi et met son dos à ma portée. Par ses gémissements et sa pantomime il m'invite à monter sur lui.

J'y réussis avec beaucoup de peine. Mon libérateur me porta sur son dos à l'hospice où je reçus les plus grands soins.

Lorsque je fus rétabli, je n'eus d'autre désir que de rester ici avec *mon ami*. Les bons religieux m'ont élevé et instruit.

Ils m'ont offert d'aller apprendre un état en Italie ou en Suisse. Je ne l'ai pas voulu ; je leur ai dit :

" Je ne quitterai plus cet hospice où j'ai été recueilli et élevé ; j'y resterai pour recevoir et assister les voyageurs ; ma vie leur appartient."

DIX-SEPTIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Qu'est-ce que le Saint-Bernard ? — ....

Qu'est-ce qu'il y a sur cette montagne ? — Il y a un hospice........

Que portent les chiens du Saint-Bernard ? — Ils portent........

Quand ils trouvent un voyageur engourdi, que font-ils ? — Ils le réchauffent........

Qui raconte son histoire ? — Un jeune........

Pourquoi ce jeune domestique est-il resté à l'hospice ? — Il y est resté pour........

GRAMMAIRE.

ADJECTIF.

L'*adjectif* est un mot qui est employé pour qualifier une personne, un animal ou une chose.

Ex. : Le Saint-Bernard est une *haute* mon-

tagne ; les chiens de l'hospice sont très *intelligents.*

C'est un *jeune* domestique qui raconte son histoire.

Dans ces exemples, *haute*, *intelligent*, *jeune* sont trois adjectifs :

Haute qualifie la montagne du Saint-Bernard ;

Intelligents qualifie les chiens de l'hospice ;

Jeune qualifie le domestique.

XIII.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE.

Dans une ville il y avait deux hommes bien malheureux : l'un était paralysé, l'autre aveugle.

Tous les deux étaient très pauvres et obligés de demander l'aumône aux passants.

Mais le paralytique ne pouvait pas bouger ; il restait couché sur un grabat dans la place publique.

L'aveugle était sans ami et sans guide, il n'avait même pas un pauvre chien pour l'aimer et pour le conduire.

Un jour, en marchant à tâtons, il arriva près de l'endroit où se trouvait le paralytique ; il entendit ses gémissements.

Emu de pitié il s'approche de lui et lui en demande la cause. Alors il lui propose d'unir leur misère.

— A quoi nous servirait cela ? dit le paralytique.

" A quoi ! répond l'aveugle ; écoutez : à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire ;
J'ai des jambes et vous des yeux.
Moi je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide :
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;

Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez....
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi."

Le pauvre perclus accepta la proposition de son camarade.

Ce fut un spectacle touchant de voir l'aveugle portant sur son dos le paralytique pour demander l'aumône avec lui. Les passants manquaient rarement de leur donner quelque chose.

"Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère ;
Le bien que l'on fait à son frère,
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement."

DIX-HUITIEME EXERCICE.

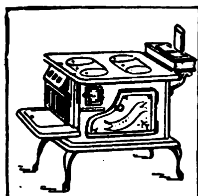
Ecrire quels sont les adjectifs dans les phrases suivantes, et quels noms ils qualifient :

L'enfant poussait des cris affreux ; le chien lèche ses mains engourdies. A l'hospice l'enfant reçut les plus grands soins. Les bons religieux l'ont élevé.

Dans la ville il y avait deux hommes bien malheureux ; l'un était paralysé, l'autre aveugle. Tous les deux étaient pauvres.

SIXIEME LEÇON DE CHOSES

LE FEU.

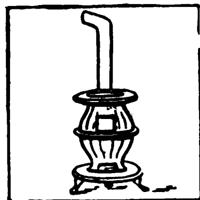


Pour nous chauffer en hiver, pour faire cuire nos aliments en toute saison, il faut du *feu*.

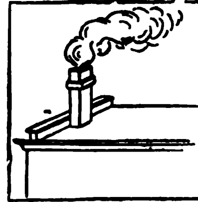
Dans la cuisine il y a un *fourneau ;* dans nos salons, nos salles à manger et les autres pièces nous avons une *cheminée* ou un *poêle*.



Dans la cheminée nous mettons du papier et du bois. Nous allumons une *allumette*, et avec cette allumette allumée nous allumons le papier et le bois.



Quand le bois brûle il produit une *flamme* brillante. Il produit aussi une *fumée* grise et noire : cette fumée monte dans le tuyau de la cheminée et s'élève dans l'air.



Nous voyons beaucoup de tuyaux de cheminées sur les toits des maisons.

Nous faisons aussi du feu avec du *charbon*. Le charbon est une pierre dure et noire qu'on trouve dans des *mines*, à l'intérieur de la terre.

Dans certaines localités, en Pennsylvanie par exemple, il y a de grandes mines de charbon.

Des hommes, les *mineurs*, creusent des galeries dans ces mines, et ils extraient le charbon que nous brûlons dans les fourneaux, les poêles, les cheminées.

Des marchands, appelés marchands de bois et de charbon, achètent ces matières combustibles en grande quantité. Ils les vendent ensuite en détail.

DIX-NEUVIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Que mettons-nous dans la cheminée pour faire du feu? — Nous........

Avec quoi allumons-nous le papier ? — Nous l'allumons........

Que produit le bois quand il brûle ? — Il produit........

Où monte la fumée ? — Elle........

Qu'est-ce que le charbon ? — C'est une........

Que font les mineurs ? — Ils creusent........

Où brûlons-nous le charbon ?—Nous le brûlons dans........

Quel est le pluriel de TUYAU *et de* FOURNEAU ?—

XIV.—UN MARIAGE EN CHAPEAU.

Voici, raconte Henry à son ami Pierre, comment fut célébré mon mariage :

Ma fiancée était superbe dans sa robe de mousseline blanche, avec sa couronne de fleurs d'oranger sur la tête.

Moi j'avais remplacé ma jaquette par une redingote de drap noir, et mon chapeau de feutre par un chapeau de soie haute forme.

Nous montons dans une voiture fermée pour nous rendre à l'église où le mariage devait avoir lieu.

Je me lève pour baisser la vitre, oubliant que j'ai plus de six pieds de haut. Mon chapeau frappe violemment contre le dessus de la voiture; aussitôt tout est plongé dans l'obscurité autour de moi.

Le chapeau s'était enfoncé, et ma tête entière s'y trouvait étroitement serrée.

J'essaye de le retirer, je crie; ma fiancée pleurant et criant tire de toutes ses forces. Son père et sa mère, qui étaient dans la

voiture avec nous, tirent aussi. Tous nos efforts sont vains.

Nous sortons de la voiture et le cocher vient à notre secours; mais il n'est pas plus heureux que nous. Le chapeau tenait bien.

Nous arrivons à la porte de l'église, où tous les invités étaient déjà réunis. Chacun d'eux à son tour essaye de retirer le chapeau. Quand le ministre arriva, ma tête était encore emprisonnée.

"Je ne peux pas vous marier sans voir votre figure," me cria-t-il dans l'oreille, à travers le mur de ma prison.

Après un dernier effort désespéré mais inutile, je voulus en finir:

"Prenez un couteau bien aiguisé," criai-je à un ami, "et coupez un trou dans la soie tout autour de ma figure; mais faites cela avec soin. Ce chapeau m'a coûté cher, et je ne voudrais pas qu'il fût perdu."

Le trou fut pratiqué; le ministre me vit et me maria.

Après la célébration du mariage, quand je fus plus calme, je parvins à retirer ma tête de sa prison. Ma femme est très adroite; elle

recousit le morceau qui avait été enlevé. J'ai porté ce chapeau pendant plusieurs années.

VINGTIEME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Qui raconte cette anecdote ? — C'est........
A qui la raconte-t-il ? — Il la........
La fiancée, quelle robe avait-elle ?—Elle avait....
Henry, quel chapeau avait-il ? — ....
Quand Henry se lève pour baisser la vitre, que lui arrive-t-il ? — Son chapeau........
Peut-il retirer son chapeau ? — Non, il ne........
Que lui cria le ministre ? —
Que cria Henry à un de ses amis ? — Prenez un........

GRAMMAIRE.

ADJECTIF.

Formation du féminin.

Pour former le féminin d'un adjectif il faut, ordinairement, ajouter un E au masculin.

Ex.: Grand, grandE ; petit, petitE.

Formation du pluriel.

Pour former le pluriel d'un adjectif il faut, ordinairement, ajouter un *s* au singulier.

Ex.: Grand, grands; grande, grandes.

Les adjectifs terminés en AU ont un *x* au pluriel.

Ex.: Beau, beaux; nouveau, nouveaux.

Les adjectifs terminés en *s* ou *x* ne changent pas au pluriel.

Ex.: Mauvais (singulier), mauvais (pluriel); affreux, malheureux (singulier); affreux, malheureux (pluriel).

XV.

LE FER A CHEVAL ET LES CERISES.

Un jour du mois de juin un homme et son fils revenaient à pied de la campagne à la ville.

Il était cinq heures du soir et il faisait très chaud.

Sur le chemin ils voient un fer à cheval.

— Ramasse ce fer, dit le père à son fils, il pourra nous être utile.

— Ce fer est vieux, répond l'enfant, il ne peut servir à rien.

— Tu as tort, mon fils ; tu dis cela parce que tu es trop paresseux pour te baisser. Eh bien ! je le ramasserai moi-même.

En disant cela le père prend le fer et le met dans sa poche.

Avant d'arriver à la ville il fallait traverser un hameau.

Devant l'unique boutique de ce hameau étaient deux corbeilles pleines de belles cerises.

L'homme et son fils avaient bien soif ; ces cerises leur faisaient envie, malheureusement ils n'avaient pas d'argent pour en acheter.

— Voulez-vous, dit le père au marchand, me donner quelques cerises en échange de ce fer à cheval !

— Avec plaisir ; en voici deux poignées.

L'homme met les cerises dans sa poche et continue sa route à côté de son fils.

Quelques instants après il prend deux cerises : il en mange une et laisse tomber l'autre. L'enfant ramasse aussitôt cette cerise et la mange.

Le père recommença onze fois encore ; chaque fois l'enfant se baissa pour prendre la cerise tombée.

— Tu vois, dit alors le père à son fils, que j'ai eu raison de ramasser ce fer à cheval ; sans cela nous n'aurions pas eu cet excellent fruit pour nous désaltérer.

Et toi qui as eu la paresse de te baisser une fois pour prendre le fer, tu t'es baissé douze fois pour ramasser les cerises que je laissais tomber sur le chemin.

VINGT-ET-UNIEME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE PAGES 63 et 64.)

1° *Écrire au féminin les adjectifs ci-après :*

Bleu ; vert ; noir ; gris ; fermé ; ouvert ; haut ; rusé ; charmant ; court ; chaud ; froid ; glacé ; fatigué ; intelligent ; excellent ; mauvais ; profond ; clair ; foncé ; meilleur.

2° *Écrire au masculin les adjectifs féminins ci-après :*

Adroite ; jolie ; laide ; pleine ; serrée ; étroite ; brillante ; intérieure ; extérieure ; touchante ; instruite ; couverte ; engourdie ; consolée ; taquine.

3° *Ecrire au pluriel tous les adjectifs ci-dessus:*

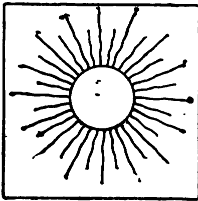
Bleu, bleus ; vert, verts........

Adroite, adroites........

NOTA.—*Gris*, *mauvais* et généralement tous les adjectifs et les substantifs terminés en *s*, *x* ou *z* ne changent pas au pluriel.

SEPTIÈME LEÇON DE CHOSES

LA LUMIÈRE.

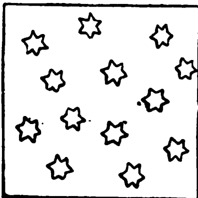


Pendant le jour le *soleil* nous donne la lumière ; il n'est pas nécessaire d'allumer le gaz ou la lampe.

Pendant la nuit la *lune* et les *étoiles* nous donnent aussi un peu de lumière. Mais la lumière de la lune et des étoiles est pâle et insuffisante ; une lumière artificielle nous est nécessaire.

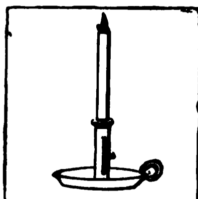


Dans nos maisons nous avons du *gaz, des bougies,* des *lampes à huile* ou à *pétrole.*



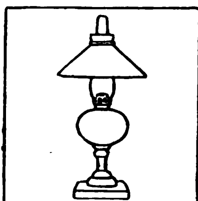
Les rues des villes sont éclairées par le gaz ou la *lumière électrique.*

Nous allumons les lampes, les bougies, le gaz avec des **allumettes.**



Quand le jour arrive nous éteignons les lampes, les bougies, le gaz.

L'huile est un liquide extrait de l'olive, du coton et de diverses graines.



Le pétrole est un liquide qui se trouve dans l'intérieur de la terre.

Le gaz est un fluide produit par la combustion du charbon. Il est préparé dans une *usine à gaz.* Il passe dans des *tuyaux* de métal pour arriver dans nos maisons.

VINGT-DEUXIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Quand le soleil nous donne-t-il la lumière ? —

Qu'avons-nous dans nos maisons ? — ....

Comment sont éclairées les rues des villes ? —....

Avec quoi allumons-nous les lampes ?........

Qu'est-ce que l'huile ? — C'est........

Qu'est-ce que le pétrole ? — ....

Qu'est-ce que le gaz ? — ....

XVI. — LE VIEUX PÊCHEUR.

Dans une petite cabane de bois, près de la mer, habitait un vieux pêcheur avec sa femme et ses enfants.

Il allait tous les jours à la pêche ; sa femme vendait le poisson à la ville voisine.

Mais la pêche n'était pas toujours bonne, et la famille vivait bien pauvrement.

Un matin le vieux pêcheur était parti par un temps superbe ; mais tout à coup le ciel s'obscurcit et la mer devint grosse.

Il revenait en hâte à la côte, quand il aperçut une barque dans laquelle se trouvait un jeune étranger.

Cette barque, mal gouvernée, était emportée par les vagues ; certainement elle se briserait bientôt contre les rochers.

Aller au secours de l'étranger était très dangereux ; cependant le vieux pêcheur n'hésita pas. Après bien des efforts il eut le bonheur de le ramener au rivage.

Quelques semaines après, une grande tempête éclata pendant la nuit ; le bruit des vagues était effrayant.

Aussitôt que le jour paraît, le pêcheur court au rivage où il avait attaché sa barque.

Il la cherche partout ; mais, hélas ! il ne la voit plus. Quelques planches jetées sur la plage, c'était tout ce qui en restait.

Le pauvre homme était désespéré. Que deviendraient sa femme et ses enfants maintenant qu'il ne pourrait plus aller à la mer pour gagner sa vie ?

Mais l'étranger qu'il avait secouru apprit ce malheur ; il acheta une belle barque et la donna à son sauveur.

Celui-ci ne voulait pas accepter un pareil présent.

— Mon ami, lui dit l'étranger, pourquoi hésitez-vous à accepter cette barque ? Le présent que vous m'avez fait vous-même est bien plus précieux, puisque vous m'avez sauvé la vie.

Je vous dois encore de la reconnaissance ; soyez assuré que je n'oublierai jamais votre dévouement et votre courage.

VINGT-TROISIÈME EXERCICE

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Où habitait le vieux pêcheur ? — Il........

Que faisait sa femme ? — Elle........

Quand le pêcheur revenait à la côte qu'aperçut-il ? — Il........

Est-ee qu'il ramena l'étranger ? — Oui, il.......

Qu'arriva-t-il quelques semaines après ? —........

Que restait-il de la barque du vieux pêcheur ? — Quelques........

Qui lui donna une autre barque ? —

GRAMMAIRE.

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE NOM.

1° Quand un nom est au *masculin singulier*, l'adjectif qui le qualifie est au *masculin singulier*.

Ex. : Un *bon* pain, un *beau* cheval.

2° Quand un nom est au *féminin singulier*, l'adjectif qui le qualifie est au *féminin singulier*.

Ex. : Ma sœur est *jolie ;* cette orange est *bonne*, (féminin de *bon*.)

3° Quand un nom est au *masculin pluriel*, l'adjectif qui le qualifie est au *masculin pluriel.*

Ex. : Ces gâteaux sont *excellents ;* ces fruits sont *mûrs.*

4° Quand il y a plusieurs noms au *masculin singulier*, l'adjectif qui les qualifie est au *masculin pluriel.*

Ex. : Mon père et mon frère sont *petits.*

5° Quand il y a un ou plusieurs noms au *masculin* avec un ou plusieurs noms au *féminin*, l'adjectif qui qualifie tous ces noms est au *masculin pluriel.*

Ex. : Ma sœur, mes cousines et mon cousin Pierre sont *grands.*

XVII. — LE RENARD ET LE LOUP.

Un renard et un loup jouaient ensemble; l'un saisissait entre ses dents la queue de l'autre et le faisait tourner.

Le renard mordit si fort la queue de son compère qu'il la coupa.

Le loup était furieux, et le renard lui dit :

"Je connais une forge où l'on remet les queues, venez avec moi."

Le maréchal fit chauffer un fer, et quand le fer fut rouge il le mit sous la queue du loup, qui s'enfuit en hurlant.

Quelque temps après, le loup rencontre le renard et lui dit :

— Tu m'as joué un mauvais tour ; eh bien ! pour me venger je te mangerai si tu n'as rien à me donner pour mon dîner.

— Je sais, répondit le renard, un endroit où il y a d'excellentes saucisses.

Ils y vont et prennent une saucisse énorme qu'ils portent chacun par un bout.

Tout à coup le renard s'écrie : Voici des chasseurs !

Et il tire violemment la saucisse que le loup tenait dans sa gueule, l'emporte, monte sur un arbre et la mange. Le loup était au pied de l'arbre, il mangeait les miettes qui tombaient et disait :

— Oh ! que ces miettes sont bonnes !

— Les gros morceaux sont bien meilleurs, répondait le renard du haut de son arbre.

Le loup en colère alla chercher des camarades pour se venger du renard.

Il s'appuya contre l'arbre, un autre loup grimpa sur lui, un autre monta sur le second, un quatrième monta encore.

Un loup de plus, et le renard était atteint. Mais il se mit à crier :

" Maréchal, apporte vite un fer chaud pour attacher la queue de Courtaud."

Courtaud était le loup dont la queue avait été coupée. Il eut peur d'être encore brûlé avec le fer rouge, tomba sur ses pattes et s'enfuit.

Les autres loups tombèrent les uns sur les autres ; ils attrapèrent le pauvre Courtaud et l'étranglèrent.

VINGT-QUATRIÈME EXERCICE.

Copier en écrivant correctement les adjectifs.

(V. GRAMMAIRE, PAGES 72 et 73.)

1° J'ai un chapeau (noir). Mon frère a un costume (gris). Ceci est un livre (français); cet autre est un livre (anglais).

2° Une [grand] ville. Une [beau, *féminin* belle] avenue. Une famille [malheureux, *féminin* malheureuse].

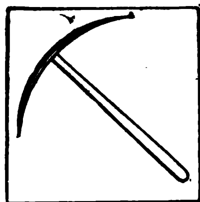
3° Mes parents sont (bon). Mes cousins sont (jeune). Mes oncles sont très (gai). Nos exercices ne sont pas (long). Ces mots sont (court).

4° J'ai un gilet et un pantalon (blanc). Mon livre et mon cahier sont (vert). Le poulet, le dindon et le canard sont (excellent), mais ils sont (cher).

5° Mes cousines, mes sœurs et mon frère sont (content). Notre chambre et notre salon sont bien (meublé); les tapisseries, la portière et les tapis sont (bleu). Ma jaquette et mon manteau sont (noir.]

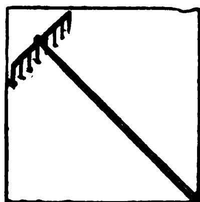
HUITIÈME LEÇON DE CHOSES.

LE JARDIN.

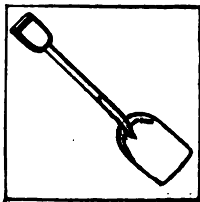


Jean est bien content. Son père lui a abandonné un grand carré de terre pour le cultiver à sa fantaisie.

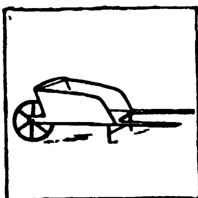
Jean a acheté une *pioche* pour piocher la terre, et un *râteau* pour ratisser. Avec une *pelle* il ramasse les pierres, les feuilles tombées des arbres et les mauvaises herbes.



Son jardin est divisé en deux parties. L'une est un parterre, où il cultive des *roses*, du *jasmin*, de l'*héliotrope*, des *jacinthes*, des *tulipes* et d'autres fleurs encore.



L'autre partie est un potager avec des *salades*, des *radis*, des *carottes*, des *épinards*, des *haricots*, des *petits-pois*, des *asperges* et autres légumes.



Jean est un excellent jardinier. Tous les matins il arrose ses plantes avec un arrosoir que lui a donné sa sœur. Il emporte dans une *brouette* tout ce qu'il a ramassé avec sa pelle.

Pendant le printemps et l'été il a le plaisir de cultiver les fleurs de son jardin ; il en fait des bouquets pour sa mère et sa sœur.

Il est heureux aussi quand il peut porter à la cuisinière quelques légumes et dire à table:

“Nous mangeons des asperges de mon jardin ! ”

VINGT-CINQUIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Pourquoi Jean est-il content ? — Parce que........

Qu'a-t-il acheté ? — Il........

Avec quoi ramasse-t-il les pierres ? — Il les........

Que cultive-t-il dans le parterre ? — Il........

Et dans le potager ? — ....

Quand arrose-t-il ses plantes ? — ....

Avec quoi ? — ....

Qu'est-ce qu'il emporte dans sa brouette ?

Que fait-il des fleurs de son jardin?—Il en fait...

XVIII. — UN CHASSEUR MALADROIT.

Pendant les mois de septembre, d'octobre et de novembre, on voit à toutes les gares de chemin de fer, à Paris, des messieurs qui prennent le train pour aller dans les environs de la capitale.

Une jaquette, un gilet et des pantalons de velours, un chapeau de feutre gris, de gros souliers et de longues guêtres de cuir, tel est leur costume ordinaire.

Un carnier au côté, un fusil sur l'épaule indiquent que ces messieurs partent pour la chasse.

Mais si les chasseurs sont nombreux, le gibier est très rare ; souvent les carniers sont aussi vides le soir au retour, que le matin au moment du départ.

Un avocat, M. Chicaneau, avait couru depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures du soir sans tirer un coup de fusil. Il se rendait tristement à la station pour revenir à Paris.

En attendant le passage du train, il entre

dans un restaurant près de la gare pour prendre quelque chose.

— Avez-vous été heureux aujourd'hui ? lui demande le maître de l'établissement.

— Oh non ! je n'ai pas même eu l'occasion de décharger mon fusil. Ma femme sera furieuse en me voyant revenir sans gibier.

— Je vous fais une proposition, reprend le restaurateur. J'ai ici un lapin vivant ; je puis vous le vendre si vous le désirez. Vous le tuerez d'un coup de fusil, et madame croira que vous l'avez tué à la chasse.

— C'est parfait ! Combien voulez-vous de ce lapin ?

— Je vous le laisse à cinq francs.

M. Chicaneau trouve le lapin un peu cher ; cependant il l'achète, et avec un cordon l'attache par la patte au pied d'un arbre.

Il se place ensuite à une vingtaine de pas, épaule son fusil et vise. Le coup part... mais le lapin part aussi ; le cordon qui le retenait avait été coupé par le plomb.

Le chasseur maladroit fut obligé de revenir bredouille ; il y était habitué.

VINGT-SIXIÈME EXERCICE.

L'avocat Chicaneau avait-il couru beaucoup? Oui, il........

Combien de coups de fusil avait-il tirés? — Il n'avait pas........

Où entre-t-il en attendant le passage du train?

Que lui demande le maître de l'établissement?

Quelle proposition cet homme fait-il à l'avocat?

L'avocat achète-t-il le lapin? —........

Où attache-t-il le lapin? — Il l'attache........

A quelle distance se place-t-il? — Il se........

Est-ce qu'il tue le lapin? — ....

GRAMMAIRE

ACCORD DE L'ADJECTIF

Adjectif au féminin.

1° Quand un nom est au *féminin singulier*, il faut mettre l'adjectif au *féminin singulier*.

Exemples : J'ai une table *carrée* et une table *ronde*.

2° Quand un nom est au *féminin pluriel*, il faut mettre l'adjectif au *féminin pluriel*.

par ses profondes réflexions, Garo va se coucher au pied d'un arbre pour faire un somme.

Il dormait profondément, lorsqu'un gland tombe sur son nez. Il se réveille et, portant la main sur sa figure, il trouve le gland dans sa barbe. Le sang coulait de son nez.

Garo changea alors de langage. Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! Mais que serait-il arrivé si une masse plus lourde était tombée de l'arbre, et si au lieu d'un petit gland j'avais reçu sur le nez une de ces grosses citrouilles !

" Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison ;
J'en vois bien à présent la cause.
En louant Dieu de toute chose
Garo retourne à la maison. "

VINGT-SEPTIÈME EXERCICE.

Copier en écrivant correctement les adjectifs

(V. GRAMMAIRE PAGES 81 et 82.)

1° Ma plume est (mauvais), et cette encre n'est pas (noir). Ma sœur a une ombrelle (gris); sa robe est très (joli). Mon ami D. a acheté une (grand) maison dans une (beau,

féminin belle) rue. Cette modiste est très (adroit).

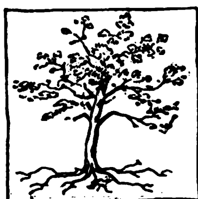
2° Les manches de ma robe sont (court). Mes bottines sont trop (étroit). Les allées du parc sont (long, *féminin* longue) et (large, *féminin* large). Les roses sont (flétri). Ces pêches sont (gâté).

3° Cette orange, cette pomme et cette banane sont (excellent). Est-ce que madame et mademoiselle F. sont (américain)? Non, elles sont (anglais). Mademoiselle M. et sa cousine sont très (gracieux, *féminin* gracieuse).

NEUVIÈME LEÇON DE CHOSES

UN ARBRE.

Hier j'étais dans le jardin. Je regardais le jardinier qui plantait un petit arbre.



Il a creusé un grand trou dans la terre ; il a mis dans le trou l'extrémité de l'arbre où sont les racines, et il a couvert ces racines avec de la terre.

Le jardinier m'a expliqué qu'un arbre a trois parties : les *racines*, le *tronc* et les *branches*.



Les racines sont dans la terre ; les branches poussent sur le tronc.

Le tronc et les branches sont couverts d'une enveloppe ; cette enveloppe est l'*écorce* de l'arbre.

Au printemps de petits *bourgeons* poussent sur les branches ; ensuite les bourgeons s'ouvrent, les *feuilles* se développent. Plus tard poussent les *boutons* des fleurs.



Voici une branche de rosier. Il y a, sur cette branche, des feuilles, trois boutons de roses et une rose.

En automne les feuilles jaunissent, sèchent et tombent.

Dans les arbres fruitiers les fleurs se changent en fruits. Le pêcher produit la pêche, le pommier produit la pomme, le cerisier produit la cerise, l'oranger produit l'orange.

Nous cueillons les fruits, comme nous cueillons les fleurs.

VINGT-HUITIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Comment le jardinier a-t-il planté le petit arbre?
Quelles sont les trois parties d'un arbre? —....
Où sont les racines et les branches? — ....
Qu'est-ce qui pousse au printemps? — ....
Qu'arrive-t-il en automne? — ....
Quel est le fruit du pêcher? — C'est........
Quel est l'arbre qui produit la pomme? — ....
Quel est l'arbre qui produit l'orange? — ....

XX. — HISTOIRE DE GERVAIS LE COLPORTEUR.

(PREMIÈRE PARTIE)

Gervais était l'aîné d'une nombreuse famille.

Il était jeune quand son père mourut ; pour ne pas être à charge à sa mère il entra dans une ferme pour garder les moutons.

Il gagnait peu, mais il dépensait moins encore ; chaque année il économisait la plus grande partie de ses gages.

A quinze ans il avait assez d'argent pour commencer à faire un petit commerce.

Il acheta des plumes, des crayons, du papier, quelques petites bouteilles d'encre, des couteaux, des ciseaux, des épingles, des aiguilles, du fil et des lacets.

Il en fit un ballot qu'il mit sur ses épaules, et alla vendre ses marchandises de village en village.

Gervais était complaisant et poli ; il se contentait d'un petit bénéfice sur chaque objet. Aussi eut-il bientôt vendu toutes ses marchandises.

Il mangeait très sobrement et dépensait peu ; presque tout son argent était employé à augmenter son petit commerce.

Quand le nombre de ses pratiques fut plus grand, il lui fut impossible de porter toutes ses marchandises dans un ballot.

Il acheta alors une voiture et un cheval. Mais il n'augmenta pas ses prix ; il les diminua au contraire.

Son bénéfice était moindre sur chaque objet ; mais comme il pouvait faire beaucoup plus de chemin et vendre davantage, il gagnait plus en vendant moins cher.

Enfin Gervais fut las de courir toujours sur la grande route. Avec quelques mille francs qu'il avait gagnés il loua un magasin dans une ville.

Il continua à vendre les mêmes marchandises ; il y ajouta des rubans, de la toile, du calicot, des bas, des mouchoirs, des gants, des cols, des manchettes, des cravates, des boutons et quelques autres articles.

VINGT-NEUVIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Gervais gagnait-il beaucoup quand il gardait les moutons ? — Non, il........

A quel âge put-il commencer à faire un petit commerce ?

Qu'acheta-t-il ? — Il........

Où mit-il ses marchandises ? — Il les mit........

Comment employa-t-il presque tout son argent ?

Pourquoi acheta-t-il ensuite une voiture et un cheval ? — ....

Que vendit-il dans son magasin ? — ....

GRAMMAIRE.

VERBE.

Le verbe est un mot employé :

1° Pour indiquer l'*état*, la *situation* d'une personne ou d'une chose :

Ex. : Ces dames *sont* aimables. Je *demeure* à New-York.

2° Pour indiquer l'*action* d'une personne ou d'une chose :

Ex. : Je *chante ;* vous *écrivez ;* le vent *souffle.*

Conjugaison. — Pour conjuguer un temps d'un verbe il faut indiquer la 1re, la 2e et la 3e personne du singulier ; la 1re, la 2e et la 3e personne du pluriel.

Ex. : *Indicatif présent du verbe* PARLER :

Je parle.	1re personne	du	singulier
Tu parles.	2e personne	du	singulier
Il (*mas.*) parle. . . .	3e personne	du	singulier
Elle (*fém.*) parle . .	—		—
Nous parlons.	1re personne	du	pluriel
Vous parlez	2e personne	du	pluriel
Ils (*mas.*) parlent . .	3e personne	du	pluriel
Elles (*fém.*) parlent	—		—

XXI. — HISTOIRE DE GERVAIS.

(SUITE ET FIN.)

Depuis que Gervais avait quitté sa mère il ne l'avait jamais oubliée. Il lui avait toujours envoyé de l'argent pour élever et établir ses frères et ses sœurs.

Par son assiduité au travail, sa probité dans les affaires, sa politesse, son économie, il amassa en quelques années une petite fortune.

Il vendit alors son fonds de commerce et se maria.

Gervais a aujourd'hui cinquante-cinq ans et sa femme a six ans de moins que lui. Ils ont deux enfants : un garçon de huit ans et une petite fille de quatre ans.

Ils ont acheté une jolie maison entourée d'un très grand jardin, dans le village où est né Gervais.

Une partie du jardin est consacrée au parterre. On y voit la violette, le lilas, le jasmin, la jacinthe, la tulipe, l'œillet, l'héliotrope, la rose et diverses autres fleurs.

Dans le verger sont des cerisiers, des pom-

miers, des poiriers, des abricotiers, des pêchers et autres arbres fruitiers.

Les tomates, les carottes, les asperges, le céleri, les haricots, les petits-pois, les choux, les radis sont cultivés dans un grand potager.

Gervais a plusieurs domestiques ; cependant il n'est jamais inactif. Il pioche, taille ses arbres, arrose ses plantes, arrache les mauvaises herbes, ratisse ses allées, cueille des fleurs ou des fruits . . .

Il est très bon et très généreux ; les pauvres connaissent bien sa maison.

Sa femme aussi est très charitable ; elle visite les malades, leur fournit des médicaments, fait des vêtements pour les pauvres, et leur distribue souvent de l'argent et des provisions.

Gervais aime à donner des conseils à ses domestiques et aux paysans du village. Il leur raconte son histoire pour les encourager au travail et à l'économie.

TRENTIEME EXERCICE.

(V. GRAMMAIRE, PAGES 90 et 91.)

Copier les phrases suivantes et indiquer à quelle personne sont les verbes imprimés en italiques:

Gervais *amassa* une petite fortune ; il *vendit* son fonds. Vous *demeurez* à Paris ? Moi je *demeure* à Versailles, et mes parents *demeurent* à Lyon.

Nous *avons* un grand appartement ; il *est* à l'avenue Madison. Vous *fermez* la porte et moi j'*ouvre* les fenêtres.

Où *sont* les enfants ? Ils ne *sont* pas au jardin, ils *dînent*. Est-ce que tu *parles*, Edouard ? — Où *es*-tu ? — Je *suis* au salon.

DIXIEME LEÇON DE CHOSES.

LE BOIS.

(PREMIÈRE PARTIE.)

Alfred. — Au mois d'octobre dernier j'ai vu des hommes qui coupaient des arbres dans la forêt. Qu'est-ce qu'on fait avec le bois de ces arbres ?

Marthe. — Une infinité de choses. Nous sommes assis sur des chaises; ces chaises sont de bois.

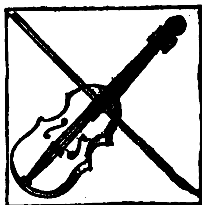
D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nos livres, nos cahiers, nos encriers, nos plumes, nos crayons sont sur une table; cette table est de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Je ferme la porte de la chambre; cette porte est de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.



— Vous ouvrez la fenêtre ; cette fenêtre est de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Mon frère joue du violon ; ce violon et l'archet sont de bois.

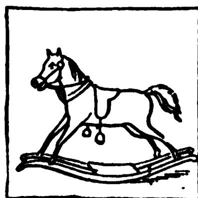


D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Votre sœur joue du piano ; ce piano est de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nous jouons au croquet ; les maillets et les boules sont de bois.



D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Vos petits frères ont des chevaux de bois et divers jouets de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

TRENTE-ET-UNIÈME EXERCICE

Quels sont les objets de bois indiqués dans cette dixième Leçon de choses ? —

Des chaises, une table........

Ecrire au singulier, avec l'article défini, les mots suivants :

Forêts, bois, mois, tables, portes, fenêtres, chambres, pianos, violons, croquets, arbres, chevaux, jouets, boules, livres, cahiers, encriers, plumes, crayons.

Nota. — L'article défini est l' devant les mots qui commencent par une voyelle (*a*, *e*, *i*, *o*, *u*).

Ex. : L'air, l'eau, l'un et l'autre.

XXII. — UN MALHEUR COMPLET.

Monsieur Baudry revenait chez lui après un long voyage. Il était heureux à l'idée de revoir sa femme et son fils qu'il avait quittés depuis un an.

Il se rendait à pied de la station du chemin de fer à sa maison, lorsqu'il rencontre son domestique Jean, une valise à la main, suivi d'un commissionnaire qui portait une malle.

— Bonjour, Jean, lui dit-il, où allez-vous avec votre malle et votre valise ?

— Oh ! bonjour, monsieur ! Je vais chercher un logement.

— Mais vous paraissez tout ému ; qu'est-il donc arrivé chez moi ?

— Pas grand'chose, monsieur. Votre chien que vous aimiez tant . . .

— Eh bien ?

— Il est mort.

— Et comment est-il mort ?

— Le vétérinaire pansait votre cheval qui était malade ; le cheval a sauté, et d'un coup de pied a tué le chien.

— Le cheval est-il guéri maintenant ?

— Oui et non, monsieur. Il s'est précipité dans un puits il y a deux mois, et il a été impossible de l'en retirer.

— Pourquoi s'est-il précipité dans un puits ?

— Parce qu'il a eu peur.

— De quoi a-t-il eu peur ?

— De votre fils qui est tombé d'une fenêtre.

— Mon fils s'est-il fait mal ?

— Oui, monsieur ; le pauvre enfant est mort.

— Est-ce que madame n'a pas appelé le médecin ?

— Non, monsieur.

— Mais cela n'est pas possible ?

— Si, monsieur. Quand madame a vu son fils mort, elle est tombée morte aussi.

— Mais vous, Jean, n'avez-vous pas couru chercher du secours ?

— Oh ! si, monsieur. Malheureusement la domestique qui était auprès de madame s'est endormie ; la lampe qu'elle avait posée au pied du lit sur une table a mis le feu aux rideaux ; madame, votre fils, la domestique et la maison ont brûlé.

Quand je suis arrivé avec le docteur je n'ai pu sauver que ma malle et ma valise.

TRENTE-DEUXIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Depuis quand M. Baudry avait-il quitté sa femme et son fils. — Il les........

Jean était-il seul quand son maître le rencontra ? — Non, il était suivi........

Qu'est-il arrivé au chien ? — ....

Qui l'a tué ?

Qu'est-il arrivé au cheval ? — ....

Comment est mort le fils de M. Baudry ? — ....

Pourquoi madame, son fils, sa domestique et sa maison ont-ils brûlé ? — Parce que la domestique.........

Jean a-t-il sauvé quelque chose ? — Il a........

ONZIEME LEÇON DE CHOSES

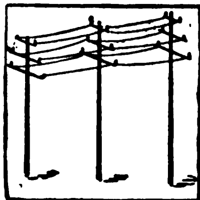
LE BOIS (*Suite*).

MARTHE à ALFRED. — Mon père a une grande voiture et un coupé; ces voitures sont de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nous allons en Europe dans un grand steamer qui a trois mâts. Le bateau est de bois, les mâts sont de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.



— Voyez-vous les poteaux du télégraphe, du téléphone, de la lumière électrique ? Ces poteaux sont de bois.

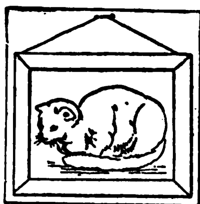
D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nous avons un cottage au bord de la mer; ce cottage est de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Quand le temps est froid et humide nous faisons du feu ; nous faisons du feu pour cuire nos aliments. Pour faire du feu il faut du bois. D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Les meubles de nos maisons sont de bois ; les cadres de nos tableaux et de nos glaces aussi.



D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nous jouons quelquefois au billard ; le billard est de bois. D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

— Nous prenons le tramway, l'omnibus, le chemin de fer ; le tramway, l'omnibus, le wagon sont de bois. D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt ?

— Le soir nous nous couchons dans un lit de bois.

D'où vient ce bois ? — Il vient d'un arbre de la forêt.

TRENTE-TROISIÈME EXERCICE.

1° Quels sont les objets de bois indiqués dans cette onzième Leçon de choses ?

2° Écrire avec l'article indéfini et au pluriel les mots suivants :

Voiture ; coupé ; steamer ; bateau ; mât ; poteau ; télégraphe ; téléphone ; lumière, cottage ; feu ; meuble ; cadre ; tableau ; lit ; caisse.

3° Écrire en toutes lettres les nombres de 1 à 20, et aussi les nombres suivants :

30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100.

XXIII. — LA MENDIANTE.

Un jour d'hiver une femme pauvrement vêtue allait dans un village, de porte en porte, demandant l'aumône.

Comme la neige tombait en abondance et que le vent soufflait avec force, elle avait enveloppé sa tête d'un mouchoir qui cachait presque toute sa figure.

Elle tenait un bâton à la main droite, au bras gauche elle portait un panier.

Dans plusieurs maisons on ne lui donna rien ; quelques personnes riches lui donnèrent une misérable aumône.

Seul un pauvre villageois fit entrer la mendiante dans sa maison, et la fit asseoir près du feu pour se chauffer. Sa femme lui donna une bonne soupe, du pain et un morceau de viande.

Le lendemain tous les gens auxquels la mendiante avait demandé l'aumône furent invités à dîner au château du village.

Cette invitation les surprit beaucoup ; c'était un grand honneur pour ces villageois de dîner à la table du châtelain.

A l'heure du dîner ils vont au château. Quand ils entrent dans la salle à manger ils y voient deux tables.

L'une des tables était petite, mais elle était chargée de mets délicats et choisis. L'autre était grande et couverte d'une quantité d'assiettes.

Sur quelques assiettes se trouvait un morceau de pain dur, sur d'autres une pomme de terre crue ; sur quelques-unes il n'y avait rien.

Alors la dame du château dit aux invités :

" La mendiante qui vous a demandé l'aumône hier, c'est moi. Je me suis déguisée ainsi pour mettre à l'épreuve votre bienfaisance.

Les deux braves gens qui m'ont fait entrer chez eux pour me chauffer et m'ont donné à manger, dîneront aujourd'hui avec moi à cette petite table. De plus je leur servirai une pension pendant toute leur vie, pour les récompenser de leur bonne action.

Les autres personnes peuvent manger ce qu'elles m'ont donné ; leurs aumônes sont sur les assiettes de la grande table."

TRENTE-QUATRIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS AUX RÉPONSES CI-APRÈS.

........? — Elle allait de porte en porte, demandant l'aumône.

........? — Elle tenait un bâton.

........? — Elle portait un panier.

........? — Une bonne soupe, du pain et un morceau de viande.

........? — Tous les gens auxquels la mendiante avait demandé l'aumône.

........? — Ils y voient deux tables.

........? — Les deux braves gens qui avaient fait entrer chez eux la mendiante.

NOTA. — *Il faudra copier les réponses à côté des questions.*

XXIV.—MON CHEVAL

Oh ! mon beau cheval !
Dans un parc comme il caracole !
Comme sur ma seule parole
Il s'anime, il galope, il vole !
Oh ! mon beau cheval !

Comme il est superbe à la chasse
Lorsque d'un cerf il suit la trace !
Il court, il dévore l'espace ;
Oh ! mon beau cheval !

Sur le champ de course il s'avance ;
Au premier signal il s'élance,
Et tous ses rivaux il distance.
Oh ! mon beau cheval !

Le clairon sonne ; à la bataille
Il vole ; au sein de la mitraille
Il domine tout de sa taille.
Oh ! mon beau cheval !

GRAMMAIRE

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

1° Quand le sujet est à la 1re personne dn singulier, il faut mettre le verbe à la 1re personne du singulier.

Ex.: *Je fais* une promenade. — *Je lis.*

2° Quand le sujet est à la 2e personne du singulier, il faut mettre le verbe à la 2e personne du singulier.

Ex.: *Tu fais* une promenade.—*Tu lis,*

3° Quand le sujet est à la 3e personne du singulier, il faut mettre le verbe à la 3e personne du singulier.

Ex.: *Il fait* une promenade. — *Il lit.*
Elle fait une promenade. —*Elle lit.*

NOTA.—Le nom qui est au singulier est de la 3e personne du singulier.

Ex.: *Mon frère fait* une promenade.
Ma mère lit.
Le temps est superbe.

TRENTE-CINQUIÈME EXERCICE.

EXERCICE SUR L'ACCORD DU VERBE.

1° *Écrire les questions et les réponses.*

Quelle personne du verbe faut-il après le pronom *tu?*—Il faut la........ — Après *il?*........ Après *je?*—........Après *elle?*—.......

Quelle personne du verbe faut-il après les les mots *la neige?*—........ Après *le vent?*—........ Après *votre père?*—........Après *un oiseau?*—.... Après *le cheval?*—Après *le docteur?*—

2° *Écrire en lettres les nombres de* 70 *à* 100.

XXV. — LES PÊCHES.

Un ouvrier de la campagne apporte un jour à sa femme et à ses quatre enfants cinq belles pêches. Les enfants voyaient ce fruit pour la première fois, et en admiraient la fraîche couleur et le fin duvet.

Le soir le père leur dit : Avez-vous mangé le beau fruit que je vous ai donné ce matin ?

— Oui, s'écria l'aîné. C'est excellent. Aussi j'en ai soigneusement gardé le noyau ; je le planterai et j'espère qu'il en sortira un arbre.

— Bien, dit le père, c'est une bonne chose que d'être économe et de penser à l'avenir.

— Moi, dit le plus petit, j'ai tout de suite mangé ma pêche, et ma mère m'a encore donné la moitié de la sienne. C'était doux comme du miel.

— Ah ! répondit le père, tu as été un peu gourmand ; mais à ton âge c'est pardonnable. Les années te corrigeront, j'espère, de ce défaut.

— Moi, dit le troisième, j'ai ramassé le noyau que mon petit frère avait jeté par terre.

Je l'ai brisé, et j'y ai trouvé une amande qui avait le goût d'une noix. Mais j'ai vendu ma pêche, et avec l'argent que j'en ai reçu je puis en acheter plusieurs autres quand j'irai à la ville.

Le père secoua la tête :

— Cela peut paraître une ingénieuse idée, mais j'aimerais mieux moins de calcul. Et toi, Edmond, as-tu goûté ta pêche ?

— Mon père, répondit Edmond, je l'ai portée au fils de notre voisin, le pauvre Georges, qui est malade de la fièvre. Il ne voulait pas la prendre, mais je l'ai posée sur son lit et me suis éloigné.

— Eh bien, mes enfants, demanda le père, qui de vous a fait le meilleur usage de ces beaux fruits que je vous avais donnés ?

Et trois des garçons s'écrièrent : " C'est notre frère Edmond. "

Edmond cependant ne disait rien, et sa mère l'embrassa avec des larmes dans les yeux.

TRENTE-SIXIÈME EXERCICE.

........? — Un ouvrier de la campagne.

........? — Bien, c'est une bonne chose que d'être économe.

........? — Ah ! tu as été un peu gourmand.

........? — Une amande qui avait le goût d'une noix.

........? — Non, il l'a vendue.

........? — Il l'a portée au fils du voisin, au pauvre Georges.

........? — Il ne voulait pas la prendre.

........? — Sa mère, avec des larmes dans les yeux-

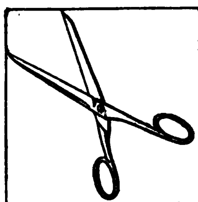
Écrire les questions aux réponses ci-dessus, et écrire les réponses à côté des questions.

DOUZIÈME LEÇON DE CHOSES.

LE FER.

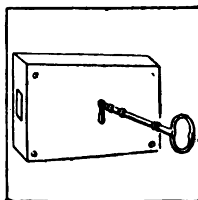
(PREMIÈRE PARTIE.)

Voici du fer, que voulez-vous en faire ?

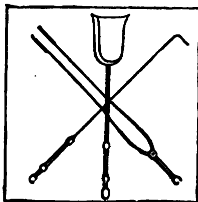


A.—J'en ferai des couteaux, des ciseaux et des canifs, et je couperai beaucoup de choses pour m'amuser.

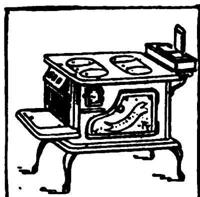
B.—Je le convertirai en plumes pour écrire, en épingles et en aiguilles pour ma mère et ma sœur.



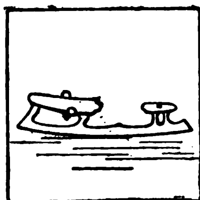
C.—Je le porterai au serrurier pour faire des serrures et des clés, une pelle, des pincetes et un tisonn ier



D.—Le serrurier me fera, avec ce fer, une grille pour cloturer mon jardin, et des balcons pour la maison.



E.—Je préfère avoir un fourneau pour la cuisine et des poêles pour les autres pièces de la maison.



F.—C'est bien plus agréable de faire faire des patins pour patiner sur la glace en hiver.

G.—Je le donnerai au maréchal-ferrant ; il fera des fers à cheval pour ferrer les chevaux de mon père.

H. — Moi, je commanderai une locomotive pour mon petit chemin de fer.

I. — Et moi, une chaudière pour le petit bateau à vapeur qu'on m'a donné le jour de ma fête.



J.—Je ferai griller les fenêtres de la maison avec des barreaux de fer, pour empêcher les voleurs d'entrer.

K.— Nous aurons, avec ce fer, des tuyaux pour conduire à la maison l'eau et le gaz.

TRENTE-SEPTIÈME EXERCICE

Écrire au pluriel les mots qui sont au singulier ; écrire au singulier les mots qui sont au pluriel.

1° *Avec l'article indéfini masculin :*

Des couteaux, des canifs, un fourneau, des patins, un maréchal-ferrant, des fers, des chevaux, un bateau, des barreaux, un voleur, des serruriers, des tuyaux.

2° *Avec l'article indéfini féminin :*

Des choses, des plumes, des épingles, des aiguilles, une serrure, une clé, des locomotives, une chaudière, des fenêtres, des portes, une grille, une maison.

3° Écrire en toutes lettres les nombres de 100 à 120, et aussi 130, 140, 150, 160, 170, 180, 190, 200.

XXVI.—L'ENFANT ET LE CANARI.

Lucien reçut en présent, pour l'anniversaire de sa naissance, un jeune canari qui chantait fort bien.

Il acheta une jolie cage dorée. Il y plaça deux bâtons, sur lesquels l'oiseau pouvait se percher pour chanter et dormir, un auget de cristal plein d'une eau limpide, un morceau de sucre pour y aiguiser son bec.

Chaque jour l'enfant nettoyait la cage, chaque jour il renouvelait l'eau et donnait à son petit prisonnier le biscuit le plus frais, le grain le plus fin et le plus délicat.

Il pensait que son canari était très heureux. Jamais ce gracieux chanteur n'avait bu d'eau plus pure, jamais il n'avait mangé de grain plus choisi, de biscuit plus doux.

Un matin, Lucien qui nettoyait la cage oublia d'en fermer la porte. Le canari s'échappe aussitôt, et à travers la fenêtre ouverte s'envole sur un des arbres du jardin.

Perché sur une haute branche, il remplit l'air de ses chants harmonieux.

Lucien le rappelle avec douceur :

—Où vas-tu, lui crie-t-il, mon pauvre petit oiseau ? pourquoi m'as-tu quitté ?

N'avais-tu pas une belle cage ? Ne mangeais-tu pas tout ce que tu aimes le mieux ? Ton eau n'était-elle pas fraîche et pure ?

Reviens ici, gentil petit oiseau, reviens ici ! Tu auras tout cela encore ; j'ornerai ta cage de feuilles vertes et de fleurs au doux parfum. Auprès de moi, dans ma chambre, ne seras-tu pas plus heureux que seul sur ce grand arbre, exposé à la pluie et au vent ?

—Tu as été bon pour moi, répond le canari. Tout ce que tu pouvais me donner je l'ai reçu de toi : mon eau était fraîche et limpide, mon grain et mon biscuit délicieux. Ma cage était grande et dorée.

Mais une cage est une prison, et jamais une prison n'est belle. La liberté est le bien le plus précieux.

J'aime mieux le grain le plus grossier trouvé dans les champs, le moindre insecte becqueté sur un arbre au milieu du vent et de la pluie, que le biscuit le plus délicat mangé dans la plus belle cage.

TRENTE-HUITIEME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

Que reçut Lucien pour l'anniversaire de sa naissance ? —

Que plaça-t-il dans la cage ? —

Lucien soignait-il bien son canari ? — Oui chaque jour il........

Où s'envola le canari ? —

Par où s'envola-t-il dans le jardin ? —

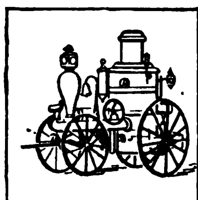
L'enfant le rappelle-t-il ? —

Que lui répond le canari ? —

TREIZIEME LEÇON DE CHOSES.

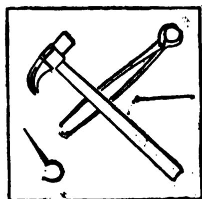
LE FER. (*Suite*).

L.—Je commanderai une grille que je mettrai devant la cheminée pour que mon petit frère ne se brûle pas.

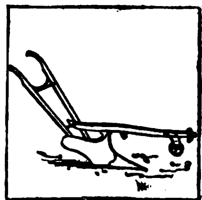


M.—J'aurai une pompe à incendie, pour éteindre le feu si la maison brûlait.

N.—Il vaut mieux employer ce fer à la construction d'une maison qui sera à l'abri du feu.



O.—Je préfère avoir des clous, des crochets, un marteau, des tenailles et d'autres outils de serrurier et de menuisier.

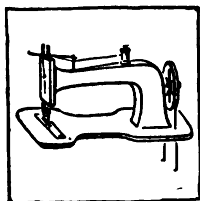


P.—N'est-il pas plus utile d'avoir une charrue pour labourer la terre, des pioches, des râteaux et des arrosoirs ?

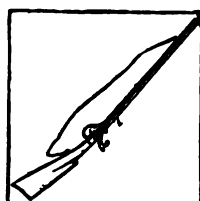
Q.—Je crois qu'il est pré-

férable de faire fabriquer, avec ce fer, tous les ustensiles de cuisine nécessaires.

R.—Je ferai remplacer les roues de ma voiture, qui sont brisées.

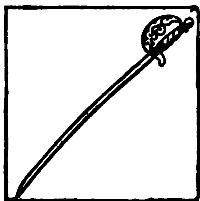


S. — Ma mère désire une machine à coudre; j'en ferai fabriquer une avec ce fer.



T.—Je vendrai ce fer à la compagnie du chemin de fer élevé ou à une compagnie de tramways, pour remplacer les rails usés.

U.—Et moi je le vendrai à la compagnie du télégraphe, du téléphone, ou de la lumière électrique pour en faire des fils.



V.—J'aurai des armes, des fusils, des revolvers et un sabre.



X.--Un beau vélocipède en fer est plus agréable que tout cela; je pourrai faire de longues promenades sans fatigue.

Y.—J'ai un joli yacht; je le ferai entourer

de plaques de fer et j'aurai alors un yacht cuirassé.

Z.—Je veux un coffre-fort pour y mettre mon argent........ quand j'en aurai.

TRENTE-NEUVIÈME EXERCICE.

1° Écrire les phrases suivantes en mettant au singulier les noms au pluriel, et en mettant au pluriel les noms au singulier.

Une grille, une pompe à incendie, des maisons, des clous, (*m.*) des crochets, (*m.*) un marteau, un outil, des charrues, un râteau, un arrosoir, une roue, un rail, des machines, des armes, (*f.*) un fusil, un revolver, des sabres, des vélocipèdes, un banc, des tables, des plaques, (*f.*)

2° Écrire en lettres les nombres 200, 300, 400, 500, 600, 700, 800, 900, 1000.

XXVII.—COMMENT UN SOU DEVIENT UN LOUIS D'OR.

Jacques avait dix mois seulement lorsqu'il perdit son père et sa mère.

Comme ses parents étaient morts très pauvres, il fut recueilli par l'hospice et mis en nourrice à la campagne, dans une famille de paysans.

Quand il fut en âge de travailler, il voulut rester chez ceux qui l'avaient élevé. On continua à le loger, à le nourrir et à l'habiller en échange de son travail ; mais on ne lui donnait pas de gages.

Un jour Jacques, qui gardait les dindons, trouve un sou sur la route et le ramasse.

C'était la première fois qu'il possédait un sou ; il cherchait comment il pourrait l'employer pour augmenter cette fortune.

Il acheta un œuf de cane, qu'il obtint la permission de faire couver avec les œufs de poule de sa maîtresse.

Quand le petit caneton fut éclos, il devint bientôt capable d'aller sur l'eau et de chercher

seul sa nourriture. Le caneton fut après quelques mois un superbe canard.

Plus tard Jacques fut envoyé à la ville pour y vendre les poulets de son maître ; il y porta son canard et en obtint une pièce de deux francs.

Deux francs ! 40 fois un sou ! C'était un trésor pour l'enfant.

Avec cet argent il acheta un couple de lapins, qu'il rapporta à la maison. Leur construire une petite baraque était aisé, les nourrir exigeait plus de peine.

Jacques leur donna les miettes de la table, de l'herbe qu'il cueillit au bord des chemins. Les lapins eurent des petits, les petits grossirent, et la famille entière fut vendue dix francs.

Deux écus de cinq francs ! Quelle fortune pour Jacques ! Il les employa à l'achat d'un petit agneau. L'agneau le suivait partout, lui tenait compagnie et broutait sur la route gratis.

Comme le canard, comme les lapins, l'agneau grossit. Pour ne pas s'en séparer, Jacques le vendit à son patron pour vingt francs ; de cette manière il eut un louis d'or sans perdre son ami.

QUARANTIÈME EXERCICE.

........? — Il avait dix mois.
........? — A la campagne, dans une famille de paysans.
........? — Un sou, et il le ramasse.
........? — Un œuf de cane.
........? — Il le vendit 2 francs.
........? — Un couple de lapins.
........? — Les miettes de table, de l'herbe qu'il cueillit au bord du chemin.
........? — Les dix francs qu'il avait reçus pour ses lapins.
........? — A son patron.
........? — Vingt francs.

Écrire les questions aux réponses ci-dessus, et écrire les réponses à côté des questions.

GRAMMAIRE.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET. (*Suite.*)

4° Quand le sujet est à la 1re personne du pluriel, il faut mettre le verbe à la 1re personne du pluriel.

Ex : *Nous faisons* une promenade.—*Nous lisons.*

5° Quand le sujet est à la 2e personne du pluriel, il faut mettre le verbe à la 2e personne du pluriel.

Ex.: *Vous faites* une promenade. — *Vous lisez.*

6° Quand le sujet est à la 3e personne du pluriel, il faut mettre le verbe à la 3e personne du pluriel.

Ex.: *Ils font* une promenade.—*Ils lisent.*

Elles font une promenade.—*Elles lisent.*

NOTA.—Le nom qui est au pluriel est de la 3e personne du pluriel.

Ex.: *Mes frères font* une promenade,
Mes sœurs lisent.
Les fleurs sont belles.

QUARANTE-ET-UNIEME EXERCICE

EXERCICE SUR L'ACCORD DU VERBE.

A quelle personne sont les verbes écrits en italiques dans les phrases suivantes ?

Il *pleut.*—Le vent *souffle.*—La neige *tombe.*

Les enfants *jouent*.—Nous *partons* ce soir.—Je *suis* malade.—Vous n'*avez* pas d'appétit.—Où *sont* mes gants ?—Ils *sont* sur la table.—Je ne *vois* pas ces demoiselles ?—Elles *sont* dans leur chambre.—Nous *sommes* chez nous tous les jours. — *As*-tu fini ton exercice ? — Mademoiselle, *sortirez*-vous aujourd'hui ? — Non, je ne *sortirai* pas.

XXVIII.—LE GAMIN ET L'ÉLÉPHANT.

C'était auprès d'un éléphant.
Venez voir un tour vraiment drôle,
Dit à ses compagnons d'école
Un jeune gamin. Et frottant
Sur sa culotte une allumette,
Dans la trompe de l'animal
Il l'introduit, puis se rejette
De côté. Mais il s'y prend mal.
L'éléphant le saisit, le jette
Par dessus le mur du jardin.
Heureusement pour le gamin,
Une grande meule de paille
S'élevait contre la muraille.
Il en fut quitte pour la peur.
—Bravo ! bravo ! criaient en chœur
Tous les enfants ; viens, recommence !
Mais lui, leur imposant silence :
—Cet éléphant, deux fois par jour
Ne fait jamais le même tour.

QUARANTE-DEUXIÈME EXERCICE

Ecrire et compléter les phrases suivantes :

Quelques gamins étaient auprès........ L'un d'eux dit à........ : "Venez voir........ "

Alors il frotte........ et l'introduit........

L'éléphant le saisit et le........

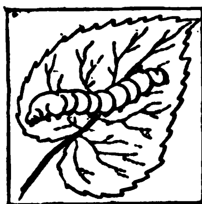
Heureusement il y avait contre........ L'enfant ne se fit pas de mal en tombant là-dessus ; il en fut........

Ses camarades lui crièrent en chœur : "........" Mais il leur imposa silence et leur dit que cet éléphant ne faisait jamais........

QUATORZIÈME LEÇON DE CHOSES

LA SOIE.

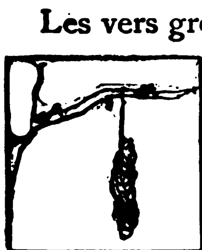
La soie est produite par un ver appelé *ver à soie*, qui se reproduit par de très petits œufs.



Au printemps ces œufs sont placés sur des claies dans des chambres bien chaudes ; il en sort le ver à soie.

On lui donne à manger les feuilles d'un arbre appelé le *mûrier*.

Les vers grossissent ; à un certain moment ils n'ont plus faim. Alors ils montent sur de petites branches posées sur les claies.



Quand ils ont trouvé une place favorable, ils jettent de tous côtés des fils très minces, comme fait l'araignée. Avec tous les fils entrelacés ils font une enveloppe qui est le *cocon*.

Chaque ver est enfermé dans un cocon,

sous forme de chrysalide, comme le petit poulet est enfermé dans un œuf.



Quand tous les cocons sont faits on les détache des branches.

On plonge dans l'eau très chaude une partie de ces cocons, afin de tuer les chrysalides ; ce sont ces cocons qui fournissent la soie.

Tous les fils qui forment le cocon sont des *fils de soie*. On dévide ces fils par certains procédés ; ensuite ils sont réunis et croisés dans des fabriques, et transformés en *étoffes de soie*.

Les chrysalides qui n'ont pas été étouffées dans l'eau chaude percent leurs cocons ; elles en sortent sous la forme de *papillons*.



Ces papillons déposent de petits œufs, qui reproduisent d'autres vers l'année suivante.

En Chine et au Japon les vers à soie sont élevés en plein air. Quand les œufs sont éclos on met les vers sur les mûriers, et c'est sur les mûriers qu'on prend les cocons.

QUARANTE-TROISIEME EXERCICE

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES

Quel est le ver qui produit la soie ? — ....

Quelles feuilles mange-t-il ? — ....

Où est la chrysalide ? — ....

Pourquoi plonge-t-on les cocons dans l'eau très chaude ? — ....

Qu'est-ce que les fils de soie ? — Ce sont les fils qui........

De quels cocons sortent les papillons ? — ....

Que déposent ces papillons ? — ....

Comment sont élevés les vers à soie en Chine et au Japon ? — ....

XXIX. — CHRISTOPHE LE MALIN.

Christophe est le fils d'une veuve qui occupe une petite ferme, bon garçon, mais un peu simple. Les gens de son village l'appellent par dérision Christophe le malin.

Un jour sa mère l'envoie à la foire acheter une faux. Quand il s'en revenait, cette faux lui échappe des mains, tombe sur un agneau et le tue.

— Sot garçon que tu es, lui dit sa mère ; pour éviter tout accident, il fallait mettre cette faux dans une des voitures de paille ou de foin que nos voisins ramènent au village.

— Pardonnez-moi, répond humblement Christophe ; une autre fois je serai mieux avisé.

La semaine suivante elle l'envoie acheter des aiguilles, en lui recommandant bien de ne pas les perdre.

— Soyez tranquille, s'écrie-t-il avec confiance. Il va et revient tout triomphant.

— Eh bien ! Christophe, où sont mes aiguilles ?

— Ah ! elles sont en sûreté. En sortant de la boutique où je les avais achetées, j'aperçois la voiture de notre voisin Doyle chargée de foin. J'ai mis là les aiguilles, elles sont en sûreté.

— Oui, en sûreté, dit la mère, si bien en sûreté qu'il n'y a plus moyen de les retrouver; tu aurais dû les piquer dans ton chapeau.

— Pardonnez-moi, répond Christophe, une autre fois je serai mieux avisé.

La semaine suivante, par une chaude journée, Christophe va chercher à une lieue de distance une petite provision de beurre. Se souvenant du dernier conseil de sa mère, il pose ce beurre dans son chapeau, et le chapeau sur sa tête. Il rentre au logis, le beurre fondu par la chaleur et coulant sur ses joues.

Sa mère, découragée, n'osait plus lui confier la moindre commission. Cependant un jour elle se détermine à l'envoyer encore au marché pour y vendre une paire de poulets.

— Écoute, lui dit-elle, n'accepte pas le premier prix qu'on t'offrira. Attends le second.

— Très bien, répond Christophe.

Le voilà sur le marché. Un acheteur s'approche :

— Voulez-vous trois francs de vos poulets ?

— Merci ; ma mère m'a dit de ne pas accepter le premier prix qu'on m'offrirait, mais d'attendre le second.

— Elle a grandement raison, votre mère. Eh bien ! voici mon second prix : deux francs.

— Soit. Il me semble que j'aurais mieux fait d'accepter votre première proposition. Mais puisque je suis le conseil de ma mère, elle ne peut me blâmer....

Dès ce jour le bon Christophe ne fut plus envoyé nulle part, ni pour vendre ni pour acheter.

QUARANTE-QUATRIÈME EXERCICE.

ÉCRIRE LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES.

De qui Christophe est-il le fils ? — ....
Comment l'appellent les gens de son village ? —
Que lui arrive-t-il quand il revient avec la faux ?
Que lui dit sa mère ? — ....
Qu'est-ce qu'elle l'envoie acheter la semaine suivante ? — ....

Où les place-t-il ? — ....

Quand il achète du beurre, où le met-il ?

Pourquoi sa mère l'envoie-t-elle encore au marché ? — ....

Que lui recommande-t-elle ? — ....

Combien lui offre l'acheteur la première fois ? — Il lui offre........

Christophe accepte-t-il ce prix ? — Il ne........

Pourquoi ne l'accepte-t-il pas ? — Parce que sa mère lui a dit........

Combien lui offre l'acheteur la seconde fois ?—

Accepte-t-il ce prix ? — Il l'........

Christophe était-il intelligent ? — ....

XXX. — LA SOURIS D'OR.

CONTE INDIEN.

Mon nom est Koska. J'étais bien jeune quand mon père mourut ; il laissa ma mère très pauvre.

Malgré sa pauvreté, ma mère me fit donner un peu d'instruction. Lorsque je sus lire, écrire et compter elle me dit :

" Tu es le fils d'un marchand, il faut commencer à faire le commerce. Je ne peux rien te donner ; mais va trouver le banquier Visikala, qui était un ami de ton père, tu le prieras de te prêter un peu d'argent."

J'allai chez le banquier ; il ne voulut rien me prêter. J'insistai. Alors il me répondit d'une voix rude, en me congédiant :

" Regarde dans la cour ; vois-tu cette souris morte ? Un jeune homme intelligent et actif pourrait faire fortune avec cela."

Je levai fièrement les yeux vers le banquier :

" Je vais prendre cette souris," lui dis-je.

Je la pris en effet. Je la vendis pour deux poignées de pois à un marchand qui la donna à manger à son chat.

Je pilai ces pois, je pris une cruche d'eau et, sortant de la ville, j'allai m'installer sous un arbre au bord du chemin.

Passent des porteurs de bois très fatigués. Je leur offre poliment des pois et de l'eau fraîche. Chacun d'eux me donne, en retour, quelques morceaux de bois, que je mets sur mon dos et que je vais vendre au marché.

Avec l'argent de cette vente j'achète un peu plus de pois. Le lendemain je vais encore attendre les porteurs sur la route, et je recommence le même commerce.

Je persévérai longtemps. Enfin j'eus un petit capital, et pendant trois jours j'achetai tout le bois que ces gens portaient.

De grandes pluies survinrent ; impossible de transporter du bois. Je profitai de cette circonstance pour vendre tout celui que j'avais en réserve.

J'eus assez d'argent pour monter une petite boutique. J'ai été laborieux et économe et je suis devenu riche.

Alors j'ai fait faire une souris d'or et l'ai envoyée au banquier Visikala. Il m'a donné sa fille en mariage.

QUARANTE-CINQUIÈME EXERCICE

ÉCRIRE ET COMPLÉTER LES PHRASES SUIVANTES.

Koska était pauvre. Il alla chez le banquier Visikala pour le prier de lui........

Le banquier le congédia en lui disant: "....".

Koska prit la souris et la vendit........

Il pila........ il prit........ il alla s'installer........

Des porteurs de bois passent, il leur........, chacun d'eux lui donne........

Il met le bois sur son dos et il va........

Quand il eut un petit capital, il acheta pendant trois jours........

Il est devenu riche, il a fait faire........ et il l'a envoyée........

Le banquier lui a donné........

NOMBRES CARDINAUX.

---

1. Un
2. Deux.
3. Trois.
4. Quatre.
5. Cinq.
6. Six.
7. Sept.
7. Huit.
9. Neuf.
10. Dix.
11. Onze.
12. Douze.
13. Treize.
14. Quatorze.
15. Quinze.
16. Seize.
17. Dix-sept.
18. Dix-huit.
19. Dix-neuf.
20. Vingt.

21. Vingt et un.
22. Vingt-deux.
23. Vingt-trois,
24. Vingt-quatre.
25. Vingt-cinq.
26. Vingt-six.
27. Vingt-sept.
28. Vingt-huit.
29. Vingt-neuf.
30. Trente.
31. Trente et un.
32. Trente-deux, etc.
40. Quarante.
41. Quarante et un.
42. Quarante-deux,etc.
50. Cinquante.
51. Cinquante et un.
52. Cinquante – deux, etc.
60. Soixante.

61. Soixante et un.
62. Soixante-deux, etc.
70. Soixante-dix.
71. Soixante et onze.
72. Soixante-douze.
73. Soixante-treize.
74. Soixante-quatorze.
75. Soixante-quinze.
76. Soixante-seize.
77. Soixante-dix-sept.
78. Soixante-dix-huit.
79. Soixante-dix-neuf.
80. Quatre-vingts.
81. Quatre-vingt-un.
82. Quatre-vingt-deux.
83. Quatre-vingt-trois, etc.
90. Quatre-vingt-dix.
91. Quatre-vingt-onze.
92. Quatre-vingt-douze.
93. Quatre-vingt-treize.
94. Quatre-vingt-quatorze.
95. Quatre-vingt-quinze.
96. Quatre-vingt-seize.
97. Quatre-vingt-dix-sept.
98. Quatre-vingt-dix-huit.
99. Quatre-vingt-dix-neuf.
100. Cent.
101. Cent un.
102. Cent deux, etc.
200. Deux cents.
900. Neuf cents.
1.000. Mille.

VERBE AUXILIAIRE *ÊTRE.*

(*Temps principaux.*)

INDICATIF. PRÉSENT.		PASSÉ INDÉFINI.	
Je	suis	J'ai	été
Tu	es	Tu as	été
Il (masc.)	est	Il (masc.) a	été
Elle (fém.)	est	Elle (f.) a	été
Nous	sommes	Nous avons	été
Vous	êtes	Vous avez	été
Ils (masc.)	sont	Ils (m.) ont	été
Elles (f.)	sont	Elles (f) ont	été

IMPARFAIT.		FUTUR.	
J'	étais	Je	serai
Tu	étais	Tu	seras
Il (masc.)	était	Il (mas.)	sera
Elle (fém.)	était	Elle (f.)	sera
Nous	étions	Nous	serons
Vous	étiez	Vous	serez
Ils (m.)	étaient	Ils (m.)	seront
Elles (f.)	étaient	Elles(f)	seront

IMPÉRATIF.

Sois
Soyons
Soyez

VERBE AUXILIAIRE *AVOIR*.

(*Temps principaux.*)

INDICATIF. PRÉSENT.		PASSÉ INDÉFINI.	
J'	ai	J'ai	eu
Tu	as	Tu as	eu
Il (masc.)	a	Il (masc.) a	eu
Elle (fém.)	a	Elle (fém.) a	eu
Nous	avons	Nous avons	eu
Vous	avez	Vous avez	eu
Ils (m.)	ont	Ils (m.) ont	eu
Elles (f.)	ont	Elles (f.) ont	eu

IMPARFAIT.		FUTUR.	
J'	avais	J'	aurai
Tu	avais	Tu	auras
Il (m.)	avait	Il (m.)	aura
Elle (f.)	avait	Elle (f.)	aura
Nous	avions	Nous	aurons
Vous	aviez	Vous	aurez
Ils (m.)	avaient	Ils (m.)	auront
Elles (f.)	avaient	Elles (f.)	auront

IMPÉRATIF.

Aie
Ayons
Ayez

Ire CONJUGAISON. – VERBE *PARLER.*

(*Temps principaux.*)

INDICATIF. PRÉSENT

Je	parle
Tu	parles
Il (m.)	parle
Elle (f.)	parle
Nous	parlons
Vous	parlez
Ils (m.)	parlent
Elles (f.)	parlent

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai	parlé
Tu as	parlé
Il (m.) a	parlé
Elle (f.) a	parlé
Nous avons	parlé
Vous avez	parlé
Ils (m) ont	parlé
Elles (f.) ont	parlé

IMPARFAIT.

Je	parlais
Tu	parlais
Il (m.)	parlait
Elle (f.)	parlait
Nous	parlions
Vous	parliez
Ils (m.)	parlaient
Elles (f.)	parlaient

FUTUR.

Je	parlerai
Tu	parleras
Il (m.)	parlera
Elle (f.)	parlera
Nous	parlerons
Vous	parlerez
Ils (m.)	parleront
Elles (f.)	parleront

IMPÉRATIF.

Parle
Parlons
Parlez

TABLE DES MATIÈRES.

7.—L'Ombra. By A. GENNEVRAYE. 216 pp.

8.—Le Maître de Forges. By GEORGES OHNET. 341 pp.

9.—La Neuvaine de Colette. By JEANNE SCHULTZ. 236 pp.

10.—Perdue. By Mme. HENRY GRÉVILLE. 359 pp.
Notes by George McLean Harper, Ph.D.

11.—Mlle. Solange, (Terre de France). By FRANÇOIS DE JULLIOT. 359 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

12.—Vaillante, ou *Ce que femme veut.* By JACQUES VINCENT. 277 pp.

***13.—Le Tour du Monde en Quatre-Vingts Jours.** By JULES VERNE. 373 pp. *With notes by Herman S. Piatt.*

14.—Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre. By OCTAVE FEUILLET. 204 pp.

15.—La Maison de Penarvan. By JULES SANDEAU. 292 pp.

16.—L'Homme à l'Oreille Cassée. By EDMOND ABOUT. 278 pp.

17.—Sans Famille. By HECTOR MALOT. 430 pp. *Abridged and arranged for school use by P. Bercy, B.L., L.D.*

18.—Cosia, et le Royaume de Dahomey. By ANDRÉ MICHEL DURAND. 165 pp.

19.—Mon Oncle et Mon Curé. By JEAN DE LA BRÈTE. 249 pp
Notes in English by F. C. de Sumichrast.

20.—La Lizardière. By VICOMTE HENRI DE BORNIER. 247 pp.

21.—Nanon. By GEORGE SAND. 382 pp.
Notes by B. D. Woodward, Ph. D.

22.—Le Petit Chose (*Histoire d'un Enfant*). By ALPHONSE DAUDET. 284 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

23.—Pêcheur D'Islande. By PIERRE LOTI. 287 pp. *Arranged for everyone's reading. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

The series will be continued with stories of other well-known writers

MISCELLANEOUS.

Graziella. By A. DE LAMARTINE. 173 pp.
Notes by C. Fontaine, B.L., L.D. 12mo, paper, 45 cents.

Cinq-mars ou une Conjuration sous Louis XIII. By ALFRED DE VIGNY. *Introduction and copious notes. 12mo, cloth, $1.25.*

La Tulipe Noire. By ALEXANDRE DUMAS. 304 pp.
12mo, paper, 45 cents.

La Lampe de Psyché. By LÉON DE TINSEAU.
16mo, paper, 35 cents.

Contes de la Vie Rustique. *Arranged with notes by S. Castegnier. (In preparation.)*

***Cyrano de Bergerac.** *Comédie Héroïque en Cinq Actes, en Vêrs.* By EDMOND ROSTAND. *12mo, cloth, illus., 240 pp., $1; paper, 50c.*

CONTES CHOISIS.

This series comprises some of the very best short stories, NOUVELLES *of French authors. They are very prettily printed, of convenient size and are published at the uniform price of*

Paper 25 Cents. **Cloth, 40 Cents.**

1.—**La Mère de la Marquise.** By EDMOND ABOUT. 135 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

2.—**Le Siège de Berlin et Autres Contes.** By ALPHONSE DAUDET. 73 pp. *Comprising La dernière classe; La Mule du Pape; L'Enfant Espion; Salvette and Bernadou; Un Teneur de Livres. Notes by E. Rigal, B.-ès-S.; B.L.*

3.—**Un Mariage d'Amour.** By LUDOVIC HALÉVY. 73 pp.

4.—**La Mare au Diable.** By GEORGE SAND. 142 pp. *Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

5.—**Peppino.** By L. D. VENTURA. 65 pp.

6.—**Idylles.** By MME. HENRY GRÉVILLE. 110 pp.

7.—**Carine.** By LOUIS ENAULT. 181 pp.

8.—**Les Fiancés de Grinderwald.** *Also,* **Les Amoreux de Catherine.** By ERCKMANN-CHATRIAN. 104 pp.

9.—**Les Frères Colombe.** By GEORGES DE PEYREBRUNE. 136 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

10.—**Le Buste.** By EDMOND ABOUT. 145 pp. *Notes by George McLean Harper, Ph.D.*

11.—**La Belle-Nivernaise,** (*Histoire d'un vieux Bateau et de son Equipage*). By ALPHONSE DAUDET. 111 pp. *Notes by Geo. Castegnier, B.S., B.L.*

12.—**Le Chien du Capitaine.** By LOUIS ENAULT. 158 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

13.—**Boum-Boum.** By JULES CLARETIE. 104 pp. *With other exquisite short stories by famous French writers. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.*

14.—**L'Attelage de la Marquise.** By LÉON DE TINSEAU. **Une Dot.** By E. LEGOUVÉ. 93 pp. *Notes by F. C. de Sumichrast.*

15.—**Deux Artistes en Voyage,** *and two other stories.* By COMTE DE VERVINS. 105 pp.

16.—Contes et Nouvelles. By GUY DE MAUPASSANT. 93 pp.
With a preface by A. Brisson.

17.—Le Chant du Cygne. By GEORGE OHNET. 91 pp.
Notes by F. C. de Sumichrast.

18.—Près du Bonheur. By HENRI ARDEL. 91 pp.
Notes by E. Rigal, B.S., B.L.

19.—La Frontière. By JULES CLARETIE. 103 pp.
Notes by Charles A. Eggert, Ph.D., LL.B.

20.—L'Oncle et le Neveu, *et* **Les Jumeaux de l'Hôtel Corneille.** By EDMOND ABOUT. 120 pp. *Notes by G. Castegnier, B. S., B.L.*

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE POUR LA JEUNESSE.

Les Malheurs de Sophie. By Mme. LA COMTESSE DE SÉGUR. 203 pp.
In France it is classic. Light, amusing and interesting for young children. 12mo, illustrated, paper, 60c.; cloth, $1.00.

***Catherine, Catherinette et Catarina.** By ARSÈNE ALEXANDRE.
Arranged with exercises and vocabularies, by Agnes Godfrey Gay. Contains many beautiful colored illustrations. Quarto, 75c.

CONTES TIRÉS DE MOLIÈRE.

By PROF. ALFRED M. COTTE.

The stories of some of the most salient of Molière's Comedies, written in the form of novellettes similar in idea to Charles and Mary Lamb's "Tales from Shakespeare."

1.—L'Avare. 2.—Le Bourgeois Gentilhomme. *Each 20 cents.*

MUSIC.

CHANSONS, POÉSIES ET JEUX FRANÇAIS

POUR LES ENFANTS AMÉRICAINS.

Composés et recueillis par AGNES GODFREY GAY.

Music revised and harmonized, by Mr. Grant-Schaefer. Price 50c,

THÉATRE CONTEMPORAIN.

Comprising some of the best contemporaneous French dramatic literature, and of invaluable use to the student in Colloquial French. They are well printed in good clear type, are nearly all annotated with English notes for students, and are sold at the uniform price of

25 Cents Each.

1.—**Le Voyage de M. Perrichon.** By EUGÈNE LABICHE et EDOUARD MARTIN. 78 pp.
Comedy in four acts. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

2.—**Vent d'Ouest,** *Comedy in one act,* 18 pp., *and* **La Soupière,** *Comedy in one act,* 20 pp. By ERNEST D'HERVILLY. *In one volume.*

3.—**La Grammaire.** By EUGÉNE LABICHE. 54 pp.
Comedy in one act. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

4.—**Le Gentilhomme Pauvre.** By DUMANOIR and LAFARGUE. 76 pp. *Comedy in two acts. Notes by Casimer Zdanowicz, A.M.*

5.—**La Pluie et le Beau Temps,** *Comedy in one act, in prose.* By LEON GOZLAN. 34 pp. *And* **Autour d'un Berceau,** *Play in one scene.* By ERNEST LEGOUVÉ. 11 pp.

6.—**La Fée.** By OCTAVE FEUILLET. 43 pp.
Comedy in one act.

7.—**Bertrand et Raton.** By EUGÈNE SCRIBE. 48 pp.
Drama in five acts, in prose.

8.—**La Perle Noire.** By VICTORIEN SARDOU. 72 pp.
Comedy in three acts, in prose.

9.—**Les Deux Sourds.** By JULES MOINAUX. 37 pp.
Comedy in one act.

10.—**Le Maître de Forges.** By GEORGES OHNET. 101 pp.
Comedy in four acts. Notes by C. Fontaine, B.L., L.D.

11.—**Le Testament de César Girodot.** By ADOLPHE BELOT. and EDM. VILLETARD. 98 pp.
Comedy in three acts, in prose. Notes by Geo. Castegnier B.S., B.L.

12.—**Le Gendre de M. Poirier.** By EMILE AUGIER and JULES SANDEAU. 92 pp.
Comedy in four acts, in prose. Notes by F. C. de Sumichrast.

13.—Le Monde où l'on s'ennuie. By EDOUARD PAILLERON. 124 pp.
Comedy in three acts. Notes by Alfred Hennequin, Ph.D.

14.—La Lettre Chargée. By E. LABICHE. 28 pp.
Fantaisie in one act.

15.—La Fille de Roland. By VICOMTE HENRI DE BORNIER. 96 pp.
Drama in four acts, in verse. Notes by Wm. L. Montague, Ph.D.

16.—Hernani. By VICTOR HUGO. 151 pp.
Drama in five acts. Notes by Gustave Masson, B.A.

17.—Mine et Contre-Mine. By ALEXANDRE GUILLET. 97 pp.
Comedy in three acts. Notes by the Author.

18.—L'Ami Fritz. By ERCKMANN-CHATRIAN. 96 pp.
Comedy in three acts. Adapted to the use of American Schools and Colleges, and annotated by Alfred Hennequin, Ph.D.

19.—L'Honneur et L'Argent. By F. PONSARD. 128 pp.
Comedy in five acts, in verse. Notes by Frederick C. de Sumichrast.

20.—La Duchesse Couturière. By MADAME E. VAILLANT GOODMAN. 24 pp. *Comedy in one act, adapted from "Les Doigts de Fée;" especially arranged for ladies' cast.*

THEATRE FOR YOUNG FOLKS.

10 Cents Each.

A series of original little plays suitable for class reading or school performance, written especially for children, by MM Michaud and de Villeroy. Printed in excellent type.

The List comprises:

1.—Les Deux Écoliers. By A. LAURENT DE VILLEROY. 26 pp
Comédie en un acte, en prose, for boy and three girls.

2.—Le Roi D'Amérique. By HENRI MICHAUD. 8 pp.
Comédie en un acte, for boys, 10 characters.

3.—Une Affaire Compliquée. By HENRI MICHAUD. 8 pp.
Comédie en un acte, for boys, 7 characters.

4.—La Somnambule. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for girls; 8 characters.

5.—Stella. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for young ladies; 6 character

6.—Une Héroine. By HENRI MICHAUD. 16 pp.
Comédie en un acte, for girls; 8 characters.

7.—Ma Bonne. By HENRI MICHAUD. 14 pp.
Comédie en un acte, for girls; 5 characters.

***8.—Dona Quichotte.** By HENRI MICHAUD. 20 pp.
Comédie en un acte, for girls. 6 characters.

GAMES.

The Table Game. By HELÈNE J. ROTH.
A French game to familarize pupils with the names of everything that is placed on a dining-room table. 75c.

Citations des Auteurs Français. By F. L. BONNET. 75c

Jeu des Académiciens. By MLLE. R. SÉE. 75c.

***Miss Theodora Ernst's French Conversation Cards.** 50c

(See also German.)

CLASSIQUES FRANÇAIS.

Under this general title is issued a series of Classical French works, carefully prepared with historical, descriptive and grammatical notes by competent authorities, printed in large type, at a uniform price of

Paper, 25 Cents. **Cloth, 40 Cents.**

1.—L'Avare. By J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE. 105 pp.
Comédie en cinq actes. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

2.—Le Cid. By PIERRE CORNEILLE. 87 pp.
Tragédie en cinq actes. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

3.—Le Bourgeois Gentilhomme. By J. B. POQUELIN DE MOLIÈRE (1670).
Comédie-Ballet en cinq actes. Notes by Schele de Vere, Ph.D., LL.D.

4.—Horace. By P. CORNEILLE. 70 pp.
Tragédie en cinq actes. With grammatical and explanatory notes by Frederick C. de Sumichrast.

5.—Andromaque. By J. RACINE. 72 pp.
Tragédie en cinq actes. Notes by F. C. de Sumichrast.

6.—Athalie. By JEAN RACINE. 86 pp.
Tragédie en cinq actes tirée de l'Ecriture Sainte. With Biblical references and notes by C. Fontaine B.L., L. D

Others in preparation.

VICTOR HUGO'S WORKS.

Les Misérables.

This edition of Victor Hugo's masterpiece is not only the handsomest but the "cheapest" edition of the work that can be obtained in the original French. Its publication in America has been attended with great care, and it is offered to all readers of French as the best library edition of the work to be obtained. Volume I. "Fantine," 458 *pages; Volume II. "Cosette,"* 416 *pages; Volume III. "Marius,"* 378 *pages; Volume IV. "Idylle rue Plumet,"* 512 *pages; Volume V. "Jean Valjean,"* 437 *pages.*

*5 *Volumes*, 12*mo Paper*, $4.50; *Cloth*, $6.50; *Half-calf*, $13.50.
**Single volume sold separately, in paper*, $1.00; *cloth*, $1.50.

Les Misérables.

One volume edition. The whole story intact; episodes and detailed descriptions only omitted. Arranged by A. de Rougemont, A.M. $1.25.

Notre-Dame de Paris.

The handsomest and cheapest edition to be had, with nearly 200 *illustrations, by Bieler, Myrbach and Rossi.*

2 *volumes*, 12*mo, Paper*, $2.00; *Cloth*, $3.00; *Half-calf*, $6.00.

Same *(Edition de Grand Luxe). But* 100 *copies published. It contains, with the illustrations as in the ordinary edition,* 12 *fac-simile water colors, and is printed on Imperial Japan paper. The set,* 2 *volumes, each volume numbered, signed, and in a satin portfolio,* $10.00.

Same *(Edition de Luxe). But* 400 *copies published. With illustrations as in the "Edition de Grand Luxe," and printed on fine satin paper. The set,* 2 *volumes, numbered, signed and bound half-morocco Roxbourgh style, gilt top,* $6.00.

Quatrevingt-Treize. 507 pp.

One of the most graphic and powerful of Hugo's romances, and one quite suitable for class study. 12*mo, Paper*, $1.00; *Cloth*, $1.50; *Half-calf*, $3.00.

Quatrevingt-Treize. 595 pp.

With an historical introduction and English notes by Benjamin Duryea Woodward, B.-ès-L., Ph.D., Instructor in the Romance Languages and Literatures at Columbia University and Barnard College, New York. 12*mo, Cloth*, $1.25.

Les Travailleurs de la Mer.

This celebrated work, which is one of the most notable examples of Victor Hugo's genius, uniform in style with the above. 12*mo, Paper*, $1.00; *Cloth*, $1.50; *Half-calf*, $3.00.

(See also No. 16, "Théâtre Contemporain.")

TEXT-BOOKS OF

THE FRENCH LANGUAGE.

BERCY, PAUL, (B.L., L.D.)

Simples Notions de Français. 101 pp.
75 *illustrations, Boards,* 75c.

Livre des Enfants. 100 pp.
Pour l'étude du français. 12*mo, Cloth,* 40 *illustrations,* 50c.

Le Second Livre des Enfants. 148 pp.
A continuation of "Livre des Enfants". 12*mo, Cloth,* 50 *illustrations,* 75c.

Le Français Pratique. 191 pp.
1 *volume,* 12*mo, Cloth,* $1.00.

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français. 256 pp.
Avec Notes Grammaticales et Explicatives. This, with "Le Français Pratique," is a complete method. Cloth, $1.00.

La Langue Française, 1ère partie. 292 pp.
Méthode pratique pour l'étude de cette langue. 12*mo, Cloth,* $1.25.

La Langue Française, 2ème partie. 279 pp.
For intermediate classes. Variétés historiques et littéraires. 12*mo, Cloth,* $1.25.

***Conjugaison des Verbes Français, avec Exercices.**
12*mo, flexible cloth,* 50c.

BERNARD, V. F.

Genre des Noms.
Étude nouvelle, simple et pratique. 12*mo,* 25c.

L'Art D'Intéresser en Classe.
Contes, Fables, etc. 12*mo, Paper,* 30c.

La Traduction Orale et la Prononciation Française. 42 pp.
12*mo, Boards,* 30c.

Le Français Idiomatique. 73 pp.
French Idioms and Proverbs, with their English equivalents and copious exercises, systematically arranged. 12*mo, Cloth,* 50c.

COLLOT, A. G.

Collot's Levizac's Grammar and Exercises. 227 pp.
12*mo, Cloth,* 75c.

DU CROQUET, CHAS. P.

***An Elementary French Grammar.** 259 pp.

The arrangement of this grammar is simple, clear and concise. It is divided into two parts: (1) *First Exercises;* (2) *Elementary Grammar. A General Vocabulary is added for the convenience of the student.* 12*mo, Cloth,* 2*nd edition, revised, with vocabulary,* 75*c.*

***A College Preparatory French Grammar.** 284 pp.

Grammar, Exercises, and Reading followed by Examination papers. Fourth edition, entirely revised. 12*mo, half leather,* $1 25.

Conversation des Enfants. 152 pp.

12*mo, Cloth,* 75*c.*

Le Français par la Conversation. 186 pp.

12*mo, Cloth,* $1.00.

First Course in French Conversation.

Recitation and Reading, with separate vocabulary for each reading, $1.00.

French Verbs in a Few Lessons. 47 pp.

Cloth, 35*c.*

Blanks for the Conjugation of French Verbs:

About 60 *blanks in a tablet. Per tablet,* 30*c.*

Conjugaison Abrégée Blanks.

These blanks, besides saving more than half the time otherwise necessary in writing verbs, cause more uniformity in the class drill, make it easier for the pupil to understand his work. Per tablet, 25*c.*

GAY & GARBER.

Cartes de Lecture Française.

Pour les enfants Américains. A set of reading charts printed in very large type and profusely illustrated, $7.50.

MUZZARELLI, Prof. A.

Antonymes de la La Langue Française.

Exercices Gradués pour classes intermédiaires et supérieures des Ecoles, Collèges et Universités.

Livre de L'Elève. Clo., 185 *pp.,* $1.00. *Livre du Maitre. Clo.* 185 *pp.,* $1.50.

PICOT, CHARLES.

Picot's First Lessons in French. 132 pp.

12*mo, Cloth,* 50*c.*

SARDOU, Prof. ALFRED.

The French Language With or Without a Teacher.

Part I, Pronunciation, 75c.; *Part II, Conversation*, $1.25.
Part III, Grammar and Syntax, $1.25.

Chart of All the French Verbs, 35c.

Part III and the Chart will be sold together for $1.50.

LITERATURE AND CHOICE READING.

BERCY, PAUL (B.L., L.D.)

Lectures Faciles, pour l'Étude du Français. 256 pp.
Cloth, $1.00.

Contes et Nouvelles Modernes *(P. Bercy's French Reader)*. 265 pp.
With explanatory English notes. 12mo, *Cloth*, $1.00.

Balzac (Honoré de), Contes. 219 pp.
Edited, with Introduction and Notes, by George McLean Harper, Ph.D., and Louis Eugene Livingood, A.B. Clo., $1.

BECK, B.

Fables Choisies de La Fontaine. 107 pp.
Notes by Madame B. Beck. 16mo, *Boards*, 40c.

COLLOT, A. G.

12mo, *cloth*, 75c. *each.*

Progressive French Dialogues and Phrases. 226 pp.

Progressive French Anecdotes and Questions. 233 pp

Progressive Pronouncing French Reader. 288 pp.

Progressive Interlinear French Reader. 292 pp.

COPPÉE, FRANÇOIS.

Extraits Choisis. 177 pp.
Prose and poetry, with notes by Geo. Castegnier, B.S., B.L.
12mo, *Cloth*, 75c.

FONTAINE, C.

12mo, *cloth, with notes*, $1.25 *each.*

Les Poètes Français du XIXème Siècle. 402 pp.

Les Prosateurs Français du XIXème Siècle. 378 pp.

Les Historiens Français du XIXème Siècle. 384 pp.

MICHAUD, HENRI.

Poésies de Quatre à Huit Vers. 19 pp.
French Poetry for schools. 20c.

BOUGEMONT, A. DE

Manuel de Littérature Française. 403 pp.
12mo. half leather, $1.25.

(*See also Victor Hugo's Works*).

SAUVEUR, LAMBERT.

Les Chansons de Béranger. 228 pp.
With notes. 12mo. Cloth, $1.25.

"VETERAN."

Initiatory French Readings. 155 pp.
In the first part: the picturesque facts of "Our Country," and in the second part: "The Discovery of France" by some young American travellers. 12mo. Cloth, 75c.

FOR TRANSLATING ENGLISH INTO FRENCH.

BERCY, PAUL (B.L., L.D.)

Short Selections for Translating English into French. 137 pp.
With notes. 12mo. Cloth, 75c.

Key to Short Selections. 121 pp.
12mo. Cloth, 75c.

HENNEQUIN, ALFRED (PH.D.)

A Woman of Sense and **A Hair-Powder Plot.**
Two English plays intended for translating Colloquial English into French, with notes. 12mo. Flexible cloth, 40c.

PROGRESSIVE FRENCH DRILL.

***Un Peu de Tout.** By F. JULIEN.
12mo. cloth, 282 pages, 75 cents.
Valuable for giving a final polish to the work of preparing for examination.

Preliminary French Drill. By a VETERAN. 68 pp.
12mo. Cloth, 50c.

Drill Book.—A—118 pp.
Embodies systematically the main principles of the language The vocabulary (English and French) will be found to be quite extensive, and contains most of the words in common use. 12mo. Cloth, 75c.

B.—83 pp.
The purpose of this book is to facilitate the mastery of the irregular verbs in all their tenses. 12mo. Cloth, 50c.

PRONUNCIATION.

French Pronunciation, Rules and Practice for the Use of Americans. 50 pp.
12mo, Boards, 50c.

Gender of French Nouns at a Glance.
A Card 3 x 5 *inches*, 10c.

VERBS.

French Verbs at a Glance. By MARIOT DE BEAUVOISIN. 61 pp.
8vo, 35c.

French Verbs. By CHAS. P. DUCROQUET. 47 pp.
Cloth, 35c.

French Verbs. By Professor SCHELE DE VERE. 201 pp.
Cloth, $1.00.

Conjugaison des Verbes Français avec Exercices. By PAUL BERCY.
12mo, flexible cloth, 86 *pages*, 50c.

† **Blanks for the Conjugation of French Verbs.** By CHAS. P. DUCROQUET.
Put up in Tablets, 50c.

† **Conjugaison Abrégée Blanks.** By CHAS. P. DUCROQUET.
Put up in Tablets, 25c.

† *These "blanks" save more than half the time otherwise necessary in "writing" or in "correcting" verbs. They ensure uniformity in the class work and give the learner a clearer understanding of what he is doing.*

Drill Book.—B.—62 pp.
12mo, Cloth, 50c.

Mme. Beck's French Verb Form.
By means of this "drill," a verb with form as given can be written by an average pupil in less than fifteen minutes. Size, 9 x 12. *Price*, 50c.

Le Verbe en Quatre Tableaux Synoptiques. By Prof. H. MARION.
"*Sixth Edition.*" *Price*, 25c.

***Verbes Français demandant des Prépositions.** By F. J. A. Darr. *12mo, Cloth*, 50c.

Logical Chart for Teaching and Learning the French Conjugation. By STANISLAS LE ROY. (*In preparation.*)

Manual of French Verbs. *Prepared by* WINONA CREW, B.A. (*In preparation.*)

(*See also Latin, Greek and Games.*

GERMAN.

Kleine Anfange. By FRAULEIN ALBERTINE KASE. 133 pp.
Ein buch für kleine Leute. 8vo, *Boards, many illustrations,* 75c.

Des Kindes Erstes Buch. By WILHELM RIPPE. 100 pp.
This method is divided into forty lessons, each consisting of a short vocabulary, and appropriate illustration, a reading lesson, and a few sentences to be memorized; and as appendix are given a few simple rhymes suitable for the nursery. 12mo, *Boards,* 40c.

***Der Praktische Deutsche.** By U. JOS. BEILEY. *Second edition, entirely revised.* 12mo, *cloth,* 251 *pp.,* $1.00.
The material necessary to enable the learner to converse with Germans in their own language is provided, and it is arranged in such an order that the study will be pleasurable as well as profitable. A vocabulary is at the end.

Das Deutsche Litteratur Spiel. By F. S. ZOLLER.
A German game of authors, 75c.

Constructive Process for Learning German. By A. DREYSPRING. *(In preparation.)*

A Glance at the Difficulties of German Grammar. By CHARLES F. CUTTING. 30c.

***Blanks for the Conjugation of German Verbs.** Per tablet, 35c.

***Deutsch's Drillmaster in German.** By S. DEUTSCH. *12mo, cloth,* $1.25.

ITALIAN.

NOVELLE ITALIANE.

This series comprises some of the very best short stories, "novelles" of Italian authors. They are very well printed, of convenient size and are published at the uniform price of

12mo, paper, 35 Cents Each.

1.—**Alberto.** By E. DE AMICIS. 108 pp.
Notes by T. E. Comba.

2.—**Una Notte Bizzarra.** By ANTONIO BARRILI. 84 pp
Notes by T. E. Comba.

3.—**Un Incontro.** By E. DE AMICIS. 104 pp.
And other Italian stories by noted writers, with notes by Prof. Ventura.

4.—**Camilla.** By E. DE AMICIS. 120 pp.
With notes by T. E. Comba.

5.—**Fra le Corde dina Contrabasso.** By SALVATORE FARINA.
With notes by T. E. Comba.

6.—Fortezza, and Un Gran Giorno. By E. DE AMICIS. 74 pp.
With notes by T. E. Comba.

This series will be continued with stories of other well-known writers.

La Lingua Italiana. By T. E. COMBA. 223 pp.
A practical and progressive method of learning Italian by the natural method—replete with notes and explanations, and with full tables of conjugations and lists of the irregular verbs. 12mo, Cloth, $1.00.

A Brief Italian Grammar. By A. H. EDGREN, Professor of Romance Languages in the University of Nebraska. 12mo, cloth, 90c.

SPANISH.

NOVELAS ESCOGIDAS.

75 Cents Each.

1. **El Final de Norma.** By D. PEDRO A. DE ALARCON. 246 pp.
Notes by R. D. Cortina, A.M. 12mo, Paper.

CUENTOS SELECTOS.

35 Cents Each.

1.—El Pájaro Verde. By JUAN VALERA. 60 pp.
With notes by Julio Rojas. 18mo, Paper.

TEATRO ESPAÑOL.

Comprising some of the best contemporaneous Spanish dramatic literature and of invaluable use to the student in Colloquial Spanish. They are well printed in good clear type, are nearly all annotated with English notes for students, and are sold at the uniform price of

12mo, paper, 35 Cents Each.

1.—La Independencia. By DON MANUEL BRETON DE LOS HERREROS. 109 pp.
With notes by Louis A. Loiseaux.

2.—Partir á Tiempo. Por DON MARIANO DE LARRA. 44 pp.
Comedia en un acto, with notes by Alex. W. Herdler.

3.—El Desdén con el Desdén. Por DON AUGUSTIN MORETO Y CABANA. 107 pp.
Comedia en tres journadas. Notes by Alex. W. Herdler.

Un Drama Nuevo. By DON JOAQUIN ESTÊBANEZ.
Drama en tres actos. Notes by Prof. John E. Matzke, Ph.D.

Spanish Words and Phrases. By Mme. F.J.A. DARR. *Paper*, 25c.

Spanish Catalogue of Imported Books sent on application.

LATIN.

The Beginner's Latin. By W. McDowell Halsey, Ph.D.
An elementary work in Latin, admirably adapted for beginners in the language, and the result of many years' teaching on the part of the author. 12mo. *Cloth*, 75c.

† **Drisler's Blanks for the Conjugation of Latin Verbs.**
Put in tablets, 25c.

† **Browning's Blanks for Latin Verbs.**
Put in tablets, 25c.

† **Blanks for the Elements of the Latin Verb.**
Put in tablets, 25c.

Latin Paradigms at a Glance, 25c.

***English-Latin Vocabulary for use with Scudder's Latin Reader.** By Miss K. Wendell.
Paper, 25c.

GREEK.

Browning's Blanks for Greek Verbs.
Put in tablets, 25c.

***Blanks for the Conjugation or Synopses of Greek Verbs.** By H. C. Havens. *Per tablet*, 25c.

†**Miss Wilson's Spelling Blanks.**
Arranged in Book-form. Price, 35c.

† *These blanks save more than half the time otherwise necessary in writing or in correcting. They insure uniformity in the class work, and give the learner a clearer understanding of what he is doing.*

CHINESE.

A Chinese-English and English-Chinese Phrase Book. By T. L. Stedman and K. P. Lee. 187 pp.
12mo, *Boards*, $1.25.



Tx
.42

Bercy, P.,
Le second livre des enfants.

605629

NAME	DATE	NAME	DATE

